

But

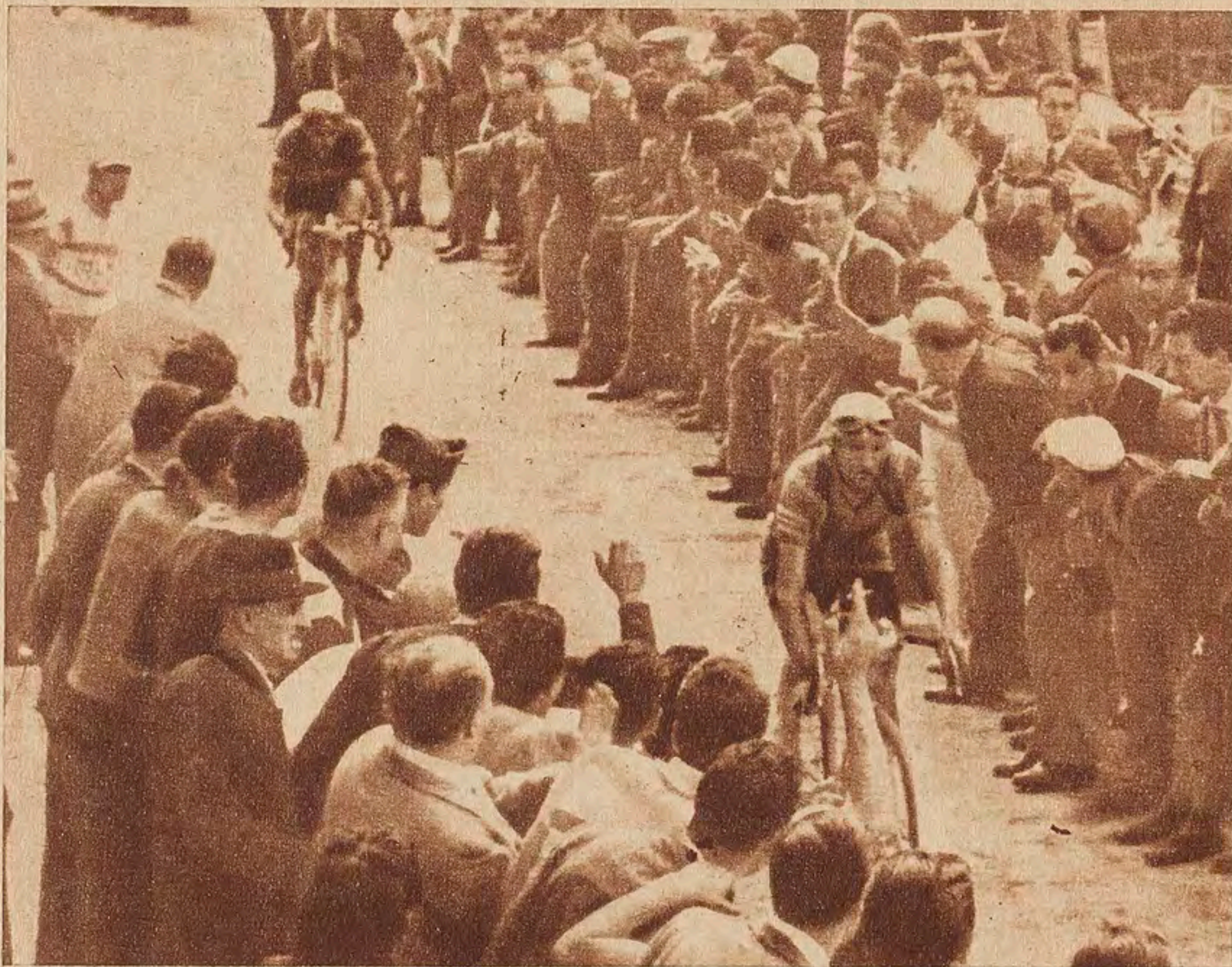


N° 67
3 JUIN 1947
10 fr.
Afrique du Nord
Transport avion
12 fr.

LE DERNIER EFFORT DU "RESSUSCITÉ" SOMERS

LA COTE DE PICARDIE, A VERSAILLES, NOIRE DE MONDE, SE PRESENTE A JEF SOMERS, QUI L'ATTAQUE EN SE METTANT EN DANSEUSE. A GAUCHE DE SON ENTRAINEUR COMBOUDOUX, C'EST LE DERNIER OBSTACLE A FRANCHIR PAR LE VAINQUEUR DE BORDEAUX-PARIS AVANT DE PLONGER VERS LE PARC DES PRINCES, VERS LA GLOIRE, QUI EUT CRU EN UN TEL DENOUEMENT QUAND IL COMPTAIT 29' 30" DE RETARD ?

LE DUEL BARTALI-COPPI A REPRIS DANS LE TOUR D'ITALIE



Au sommet de ce col, dans l'étape Emilia-Prato, Bartali passe en tête avec cinq longueurs d'avance sur Fausto Coppi.



Mais à l'arrivée de l'étape, à Prato, Coppi prend sa revanche en battant Bartali de trois longueurs.



Le style de Bartali en côte est heurté mais combien volontaire.



Dans les montagnes au nord de Florence, montant en danseuse, Coppi emmène ses 5 compagnons d'échappée.



Gino Bartali, leader une fois de plus, se livre aux mains de son masseur, tout en lisant les appréciations de la presse sur l'étape de la veille.



Fausto Coppi s'est donné à fond. Il termine l'étape à bout de force, mais le lendemain il aura récupéré et sera prêt à de nouveaux efforts.



Non, pas de cigarettes ! Je soigne ma forme ! dit le jeune Antonin Rolland, une des révélations du début de saison, au démon tentateur.



Dans sa ferme familiale de Villefranche-sur-Saône, Rolland, qui s'entraîne peu et qui s'estime trop jeune pour faire des courses par étapes, aide ses parents aux travaux des champs. Voici notre champion en galoche liant le joug de ses vaches.



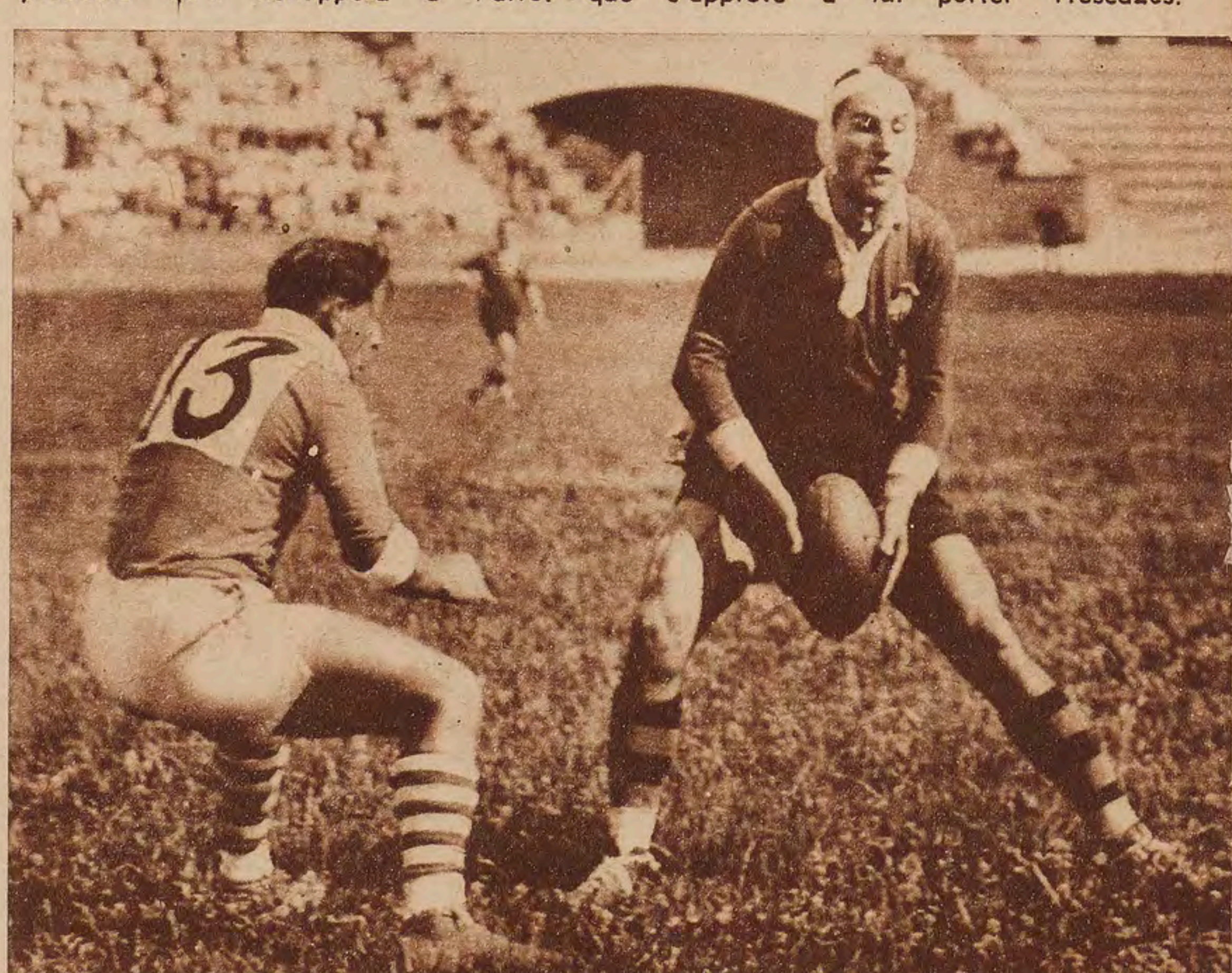
Maso part à l'attaque, soutenu par Trescazes, qui sera l'un des meilleurs joueurs de l'équipe carcassonnaise, qui devra s'incliner sur le « score » 19 à 0.



Comès tente de forcer la défense de Carcassonne, mais il ne paraît pas probable qu'il échappera à l'arrêt que s'apprête à lui porter Trescazes.



Trescazes vient de dégager en touche. De gauche à droite : Rabier et Brousse ne peuvent rien faire qu'observer la trajectoire du ballon.



Qu'est-ce que Calbète va faire du ballon, dans la curieuse attitude où l'a surpris l'objectif ? C'est ce que semble se demander Duffort, lui-même en étrange posture.

ROANNE A CONQUIS LE TITRE DE CHAMPION ET LE PRÉSIDENT DE LA LIGUE A GAGNÉ UNE MÉDAILLE D'OR

(De notre envoyé spécial
Géo VILLETAN)

LYON.

ROANNE, champion de France de rugby à treize ! Il lui a fallu huit années pour reprendre un titre national, qui avait mis un terme à sa magnifique saison de 1939 et que méritait cette année sa splendide tenue dans la compétition.

La joie du président Devernois était immense, on le conçoit, au soir d'une aussi belle journée.

— Je savais que Samatan ne laisserait pas échapper l'occasion de conduire aujourd'hui mes équipiers à la victoire finale, nous disait-il après ce match, joué par 45 degrés de température devant une armée de huit mille chapeaux de papier, confectionnés sur place avec l'édition spéciale de « Paris-Press », pour protéger des morsures du torride soleil les têtes, déjà passablement échauffées par les passions locales.

Roanne a gagné avec une équipe dans laquelle ne figurait pourtant qu'un seul Roannais : l'ailier Dadies, les douze autres titulaires ayant, depuis deux saisons, rallié, de Perpignan, Auch, Fumel et Pau, la petite cité de la bonneterie.

Quand Comes bat « Poupette »

19 à 0 ! La défaite est lourde pour Carcassonne, le tenant du titre. Et, pourtant, aucune excuse ne saurait, ce jour encore, atténuer ce résultat acquis par les Audois. Leur équipe avait tenu vingt minutes en première mi-temps, pour devenir complètement aphone le reste du temps réglemen-

taire. A part les phases de jeu d'un Calbète déchainé et de loin le meilleur homme sur le terrain, à part encore les coups de boutoir du puissant Poch et les rares envolées de Trescazes et Maso, le jeu de Carcassonne fut, on doit l'avouer, pauvre et inexistant au possible.

Puig-Aubert, trop fantaisiste et dans un mauvais jour, devait être battu à plate couture, au rayon des coups de pied, par Gaston Comes, trois-quarts centre du treize de France, transfuge catalan racé, lequel marqua 13 points sur les 19 gagnés par son équipe. Modeste entre tous, comme on le félicitait, il trouva, pour répliquer, ces simples mots charmants :

— Je ne l'ai pas fait exprès ; j'étais dans un jour de veine.

Roanne, au travers de son triomphe, ne lui dut pas moins de deux essais, deux drop goals, un but sur coup franc et deux buts transformation, soit, au total, 13.

Une médaille à M. Paul Barrière

Carcassonne n'eut même pas le mérite de sauver l'honneur. Le seul qui, dans la circonstance, tira son épingle du jeu, fut M. Paul Barrière, président de la Ligue de rugby à treize, car, en fin de cérémonie, M. Gaston Roux, directeur national des Sports, venu de Paris présider la finale, épingla au revers de son veston la médaille d'or de l'Education physique. Carcassonne avait perdu son titre ; la Ligue gagnait, par compensation, une belle médaille de la reconnaissance et les Roannais la forte prime de vainqueur, ce qui compta beaucoup plus pour eux, sans aucun doute, que le simple titre honorifique.



A Saint-Cyprien, une sélection comprenant neuf internationaux a battu, par 48 points à 31, une sélection Agen-Bergerac. Josephine Baker, qui assistait au match avec son mari Jo Bouillon, retrouve à la mi-temps un compatriote, le mulâtre d'Agen Gomès. Lande prend un plaisir évident à l'entrevue des deux vedettes.

LES QUATRE BUTS DE LA



COLOMBES : France-Belgique (4-2). — L'arrière gauche belge Pannoye a dû concéder un corner tiré par Dard. Voast a repris et marqué le premier but des Français.

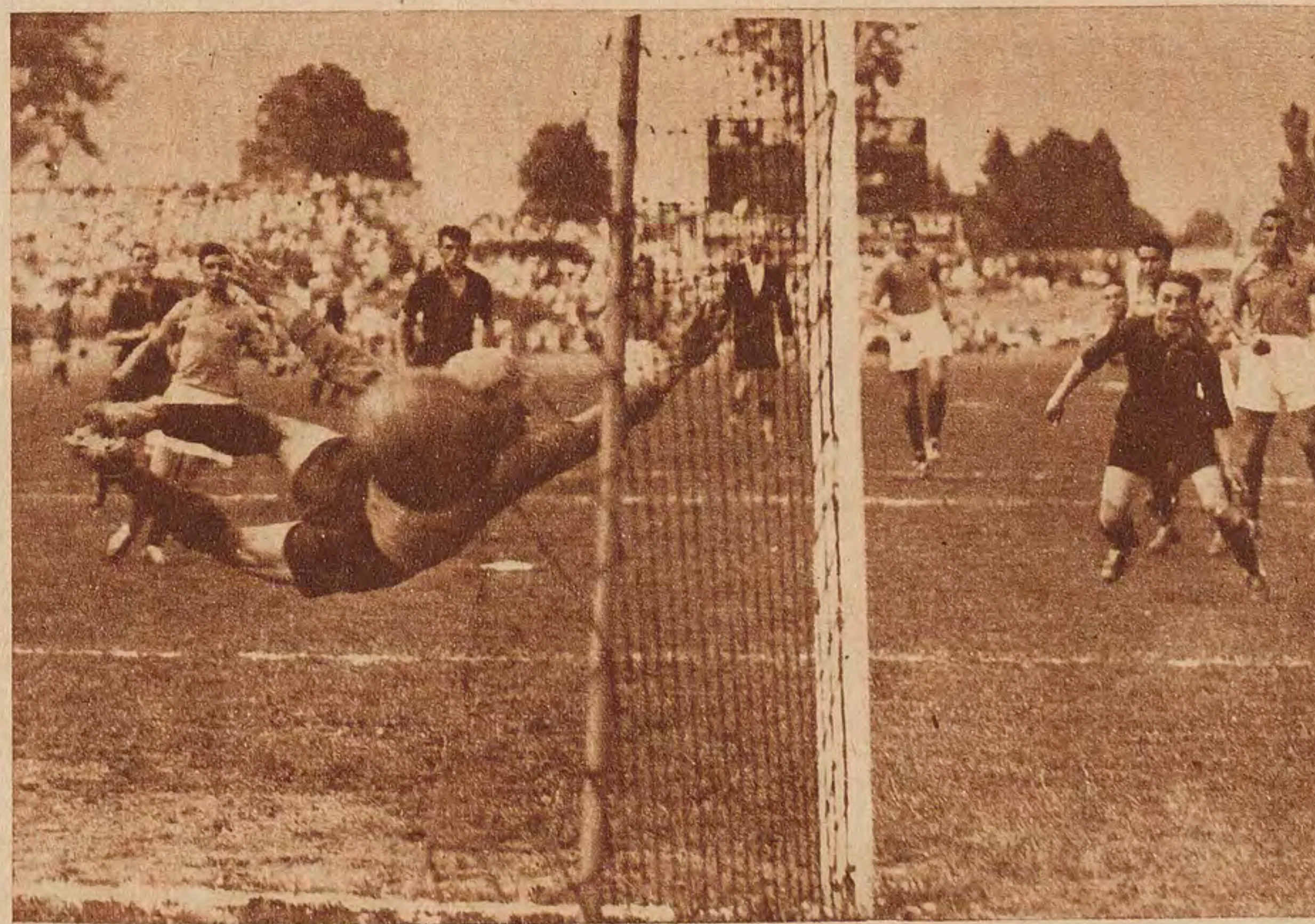


Le but de l'égalisation à deux partout. Baratte, que l'on ne voit pas sur la photo, a surpris le portier belge Daenen, qui n'a pu retenir le ballon. A gauche, Aernondts, Henriët, Alpsteg.



Da Rui est sorti de son but, mais n'a pu s'emparer du ballon qu'un avant belge a renvoyé dans les filets ! Non ! Par une reprise acrobatique Heiné a sauvé le but.

COMMENT DA RUI



Daenen a shooté. Da Rui a plongé, mais le ballon est passé. De gauche à droite : Lamberechts, Cuissard, Mermans, l'arbitre, Grégoire, Thirifais, Jedrejek.



Trois avants belges : Mermans, Anoul et Decleyn, sont arrivés en trombe sur le but français. Grillon a été renversé mais encore une fois Da Rui a stoppé le ballon qu'il conserve sous lui.



Alpsteg, avant centre français, a sauté pour reprendre un centre de Dard. Daenen est sorti de ses buts, mais le demi centre belge Henriët a dégagé de la tête.

La chance était

L'EQUIPE de France eut parfois des périodes de malchance. Mais pour France-Hollande et France-Belgique 1947 il ne peut être question de parler du sort contraire pour expliquer quoi que ce soit, surtout pour le match gagné dimanche sur l'équipe nationale belge.

La victoire française était prévue. Mais on prévoyait qu'elle serait acquise d'une autre façon. Et ce sont les joueurs d'outre-Quévrain qui peuvent estimer avoir été victimes du sort. Sans que l'on puisse dire qu'ils conduisirent les opérations à leur guise, il faut bien reconnaître qu'ils eurent le plus souvent l'avantage et qu'en différentes occasions le but de la victoire était au bout des pieds de leurs attaquants.

Une fois, Da Rui étant à terre en avant de ses buts, ce fut le demi Heiné qui, miraculeusement, réussit à sauver le but, et quatre fois par la suite les poteaux de but renvoyèrent le ballon alors que notre portier était battu.

Mais les joueurs belges qui s'étaient dépensés pendant une heure et quart faiblirent après l'égalisation et en deux temps et trois mouvements le gain du match fut obtenu par les Français qui, malgré la fatigue, trouvèrent en eux les ressorts nécessaires pour forcer une victoire sur laquelle ils ne comptaient plus.

Est-ce l'absence de Prouff dans l'équipe tricolore qui la rendit très inférieure à ce

FRANCE CONTRE LA BELGIQUE



Après avoir reçu une passe de Baratte, Dard, rabattu vers le centre, a croché Pannaye et shooté sec. Pris à contre-pied, Daenen est battu pour la troisième fois.

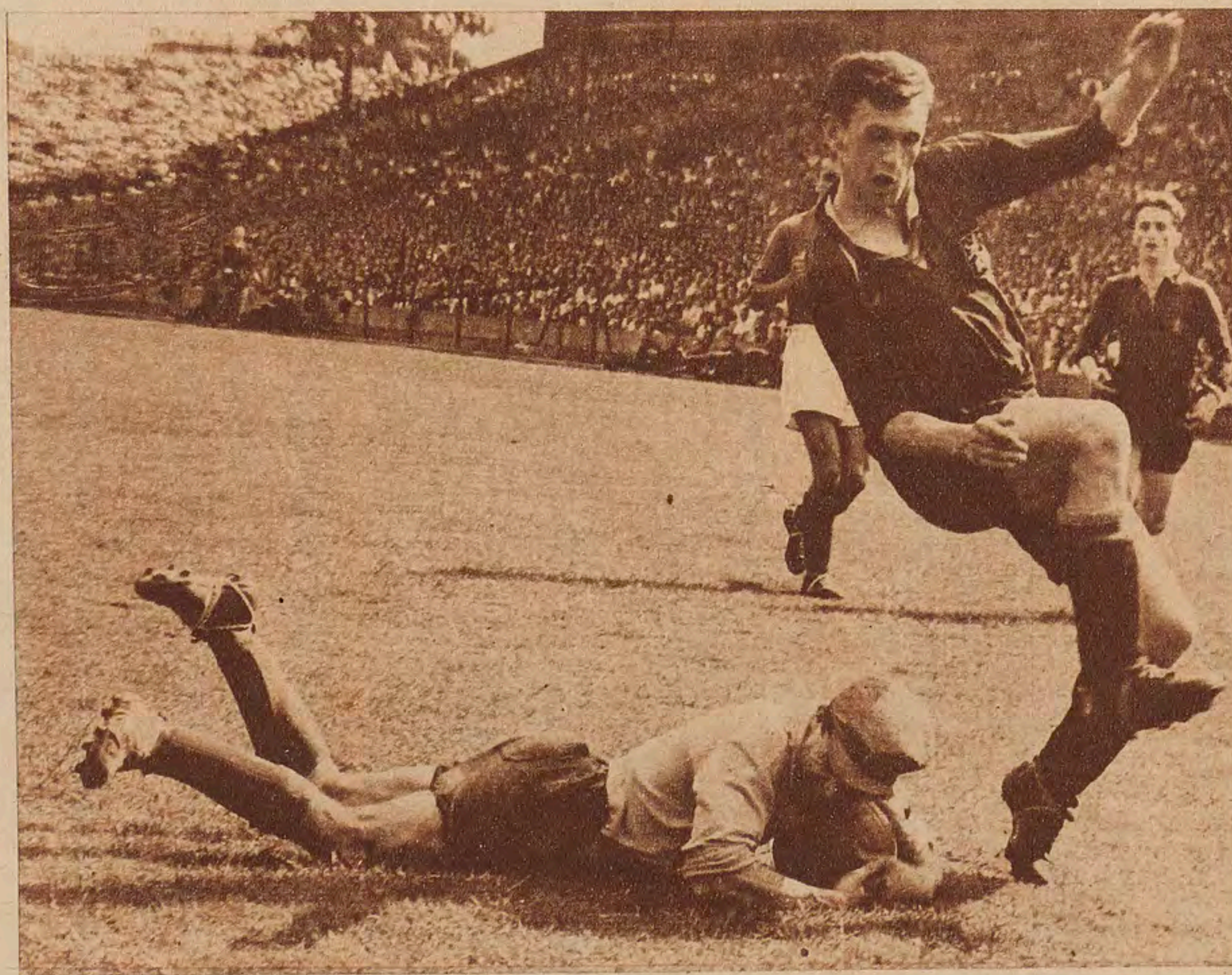


Pauvre Daenen, il attendait le ballon sur sa gauche, mais Vaast a tiré violemment dans le coin opposé et le 4^e but français est marqué. A gauche, Aernondts ; à droite, Vaast.

ENCAISSA DEUX BUTS



Sur coup franc donné par le demi droit belge Coppens de 30 mètres, le ballon a heurté le poteau, puis le poing de Da Rui, et est entré dans le but. Le portier français est consterné.



Da Rui eut de nombreuses occasions de démontrer sa virtuosité au cours du match. Ici, il a plongé dans les jambes d'Anoul et la balle est bloquée contre sa poitrine. A dr. : Thirifais.

avec les Français

qu'elle avait été huit jours auparavant contre la Hollande ?

Est-ce la chaleur étouffante qui empêcha les Français d'exposer toutes leurs qualités ?

Les deux raisons peuvent être invoquées surtout la première, car il faisait aussi chaud pour les Belges que pour leurs opposants.

De plus, la ligne d'attaque des tricolores ne conjuguait à peu près correctement son jeu que tout à la fin de la partie, quand Baratte — qui fut le meilleur distributeur — oubliant volontairement Dard, ne s'occupa plus de Heisserer et entreprit de forcer la rude défense belge avec le concours d'Alpsteg et de Vaast.

Il convient de féliciter les joueurs belges du match qu'ils ont fourni.

Plus vite que les Français, plus rapides au démarrage, meilleurs en jeu de tête, ardents et volontaires, ils méritaient au moins le match nul.

On disait, après le match, : « Changez les gardiens de but et la Belgique gagnait par 2 buts d'écart. »

C'est possible, car Julien Da Rui, à côté d'erreurs surprenantes, a effectué une bonne quantité d'arrêts désespérés qui furent, pour beaucoup, dans le résultat.

L'équipe de France jouera dimanche à Lausanne contre le onze national suisse. Si elle ne pratique pas un meilleur jeu, elle sera battue.

Lucien GAMBLIN.



L'ailier droit français Dard s'est échappé et se rabat vers le but belge. Le petit demi centre adverse Henriot le poursuit, mais le centre partira.



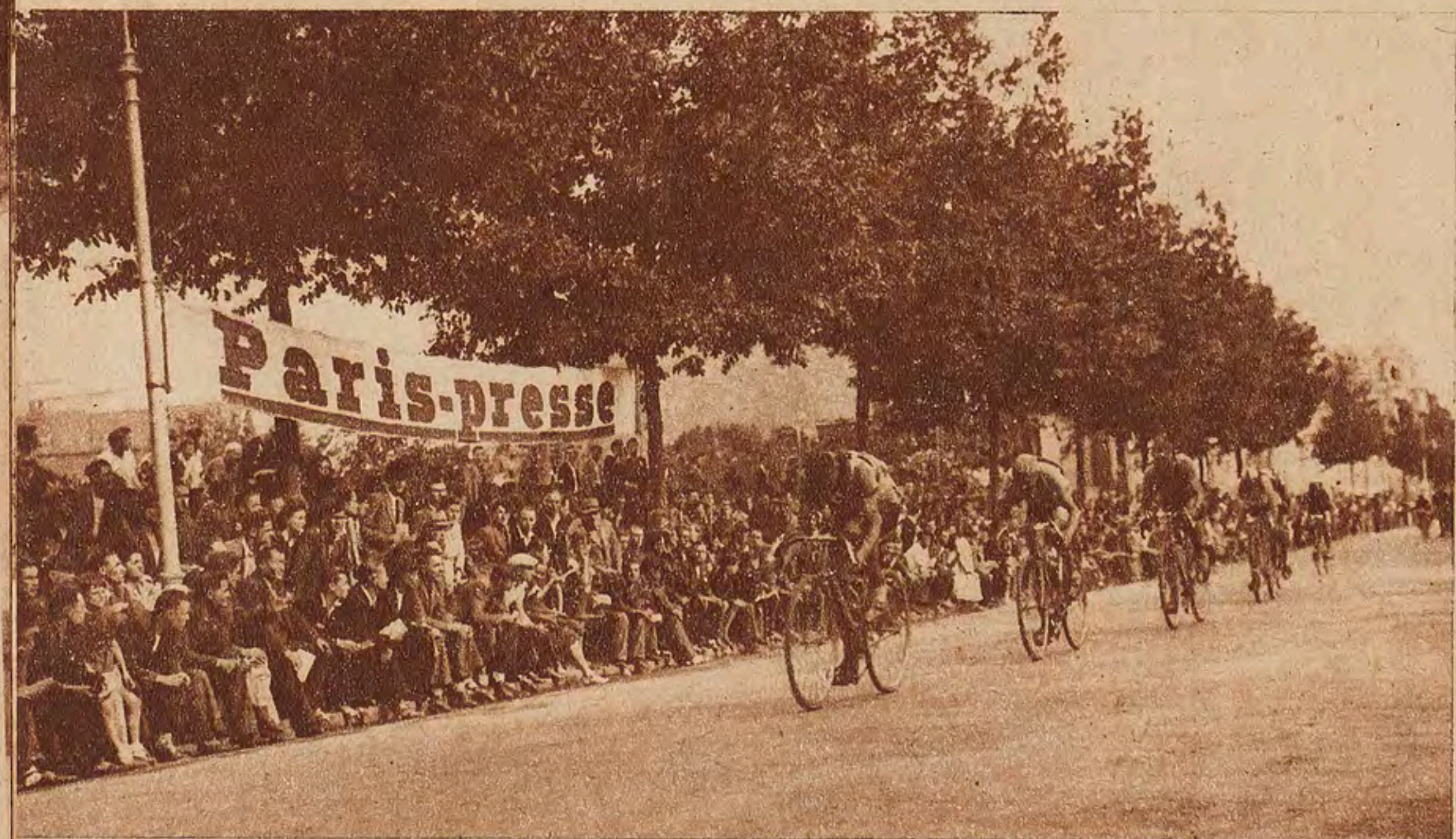
Le match est terminé ; l'équipe de France regagne le vestiaire en compagnie des petits ramasseurs de balle. Au premier-plan, Grégoire et Alpsteig discutent. Entre eux, l'entraîneur Herrera.



Disputé sur un circuit tracé dans la banlieue nantaise, le parcours présentait de sérieuses difficultés. Voici les douze échappés, emmenés par Caput, Salic, Bobet et Aubry.



Rapide, Aubry partait grand favori. Hélas ! un tour avant la fin (12 kilomètres du but), l'ancien champion du monde amateur perçait... et les espoirs s'envolaient...



La victoire du Nantais Audaire fut indiscutable. Pourtant, dans ce peloton, figuraient des routiers sprinters de valeur comme Caput, Diot et Macorig... qui n'insistèrent pas.



Après la victoire... le bain traditionnel ! Le « barreur » Decours est précipité dans les eaux fraîches par ses camarades du Rowing, victorieux de la S. N. Marne.



SAINT-OUEN.

— Cinquantenaire du Red Star. — Per-rault (R.C.F.), qui porta les couleurs du R. S. O., mène dans le 800 m. devant Loncle (97). Il gagnera aisément en 1 minute 59 secondes 4/10.

Recevant Kis-pest de Buda-pest à l'oc-casion de son cinquantenaire, le Red Star, renforcé par Ben Barek, Nyers et Boe-rensen, a gagné par 2 buts à 0. Ici, Delachet, portier du Red Star, renvoie la balle vivement des deux mains.



LYON : LOU-An-gers (2-1). — Lo-rius, goal de Lyon, protégé par Kaus-car et Aylagas, vient de bloquer un shot de l'avant centre d'Angers. Malgré son succès, Lyon n'a plus de chance de monter en Nationale.

L'ailier gauche lyonnais Zocca (à droite) vient d'être stoppé par Chip-poni. J.-M. Martin accourt à la res-cousse. A gauche, au fond, Belver, qui serait transféré à Rennes pour 1.500.000 francs.

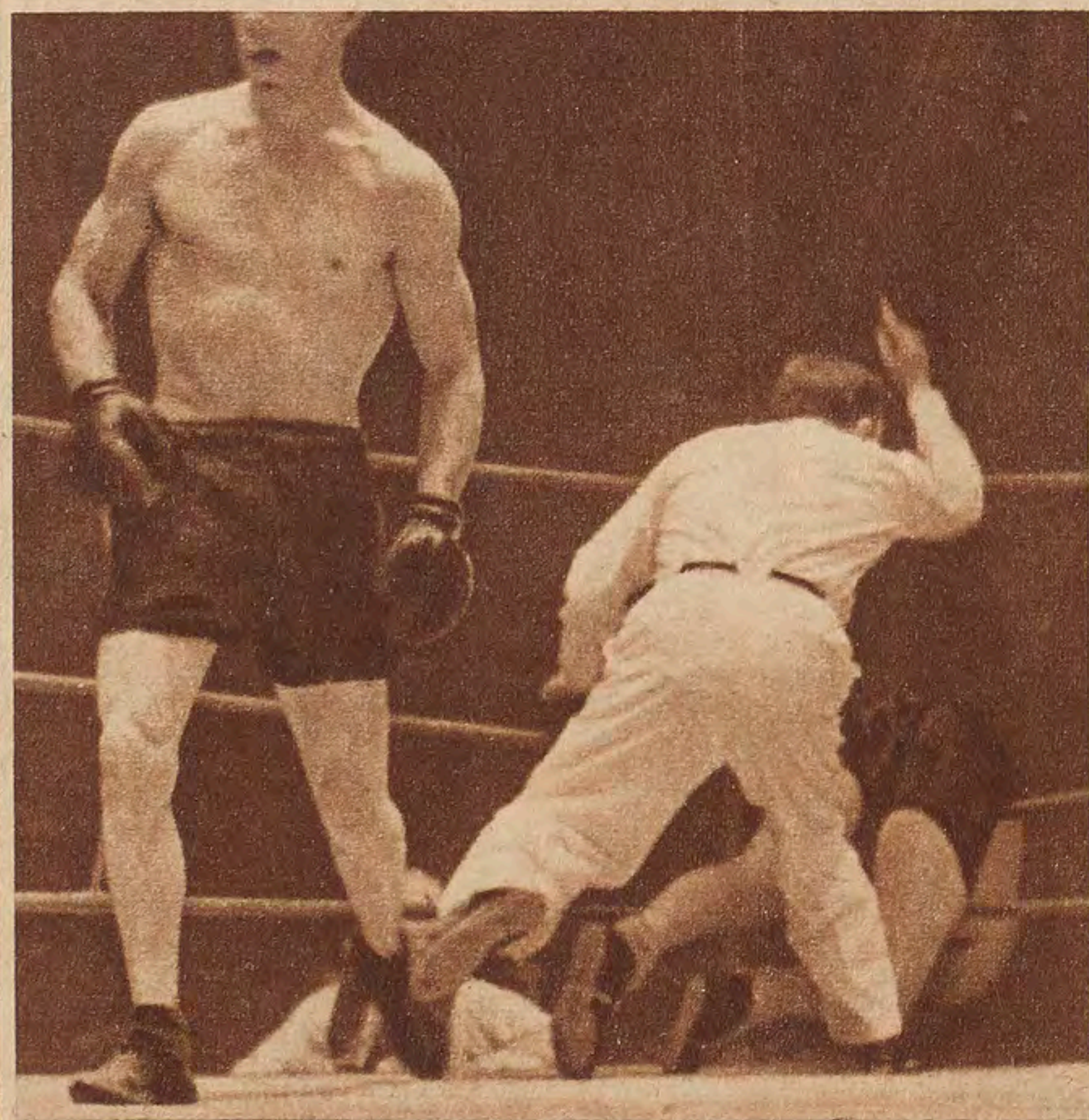
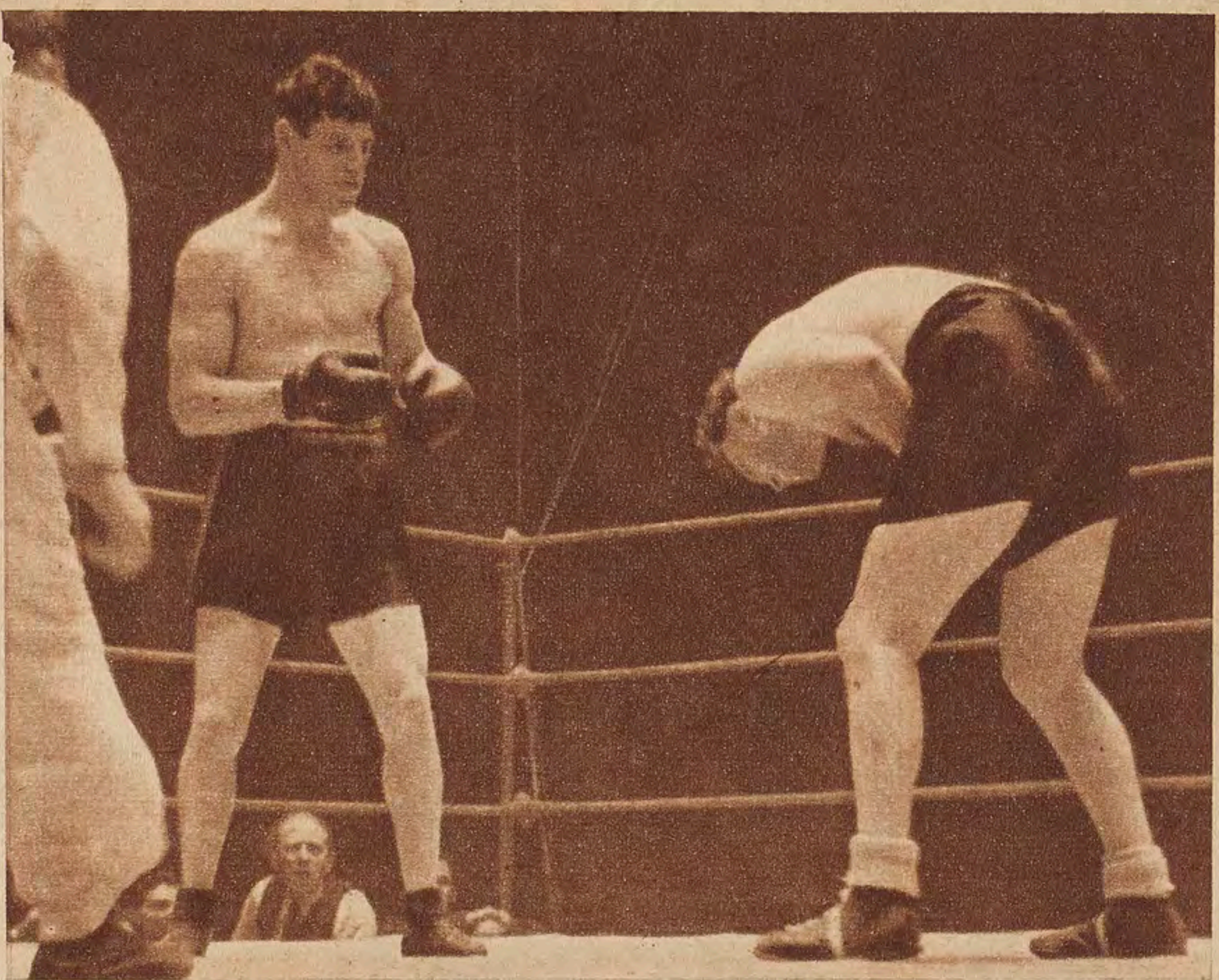


SOIRÉE DE POIDS LOURDS SANS GROSSES ÉMOTIONS



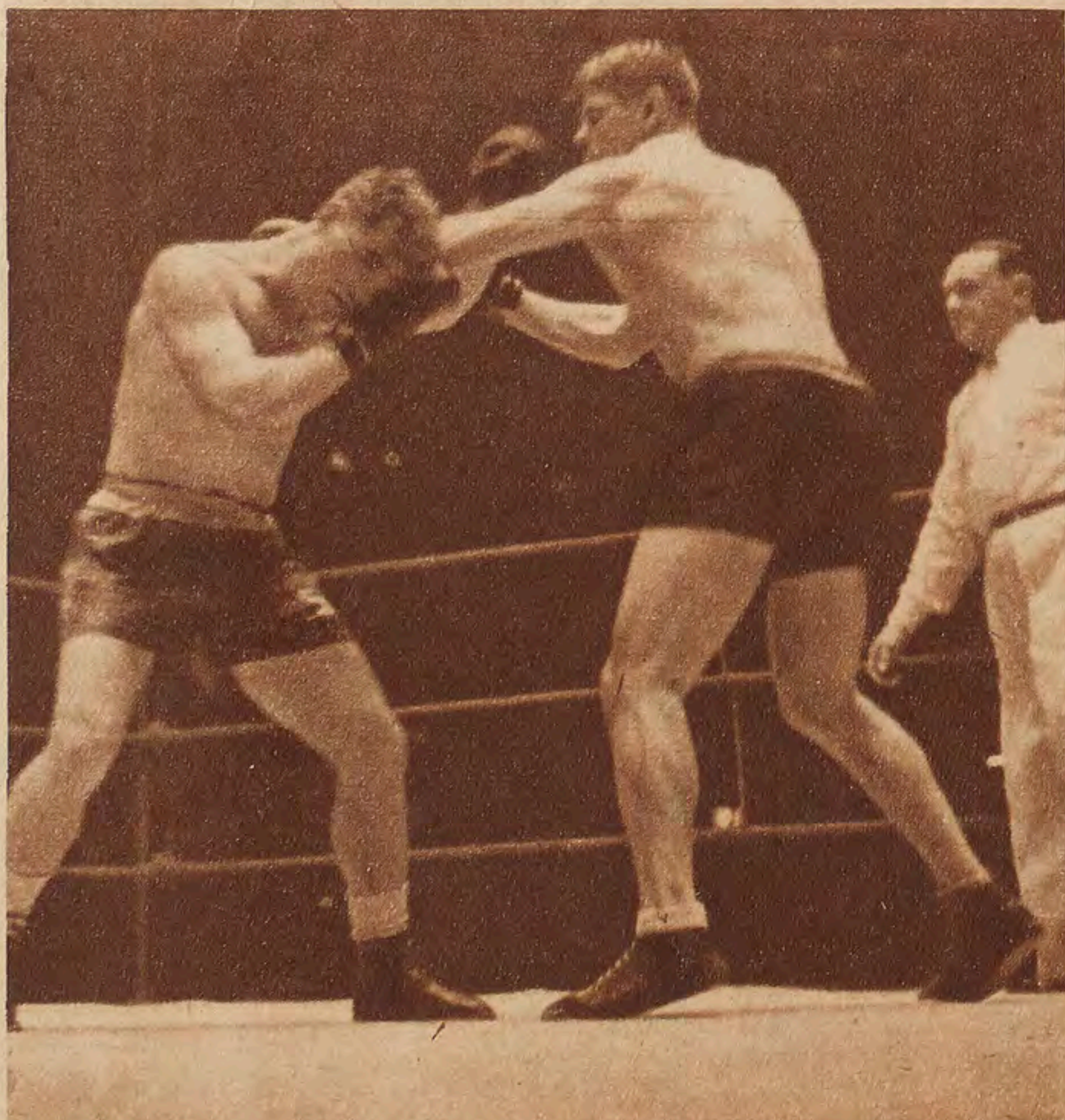
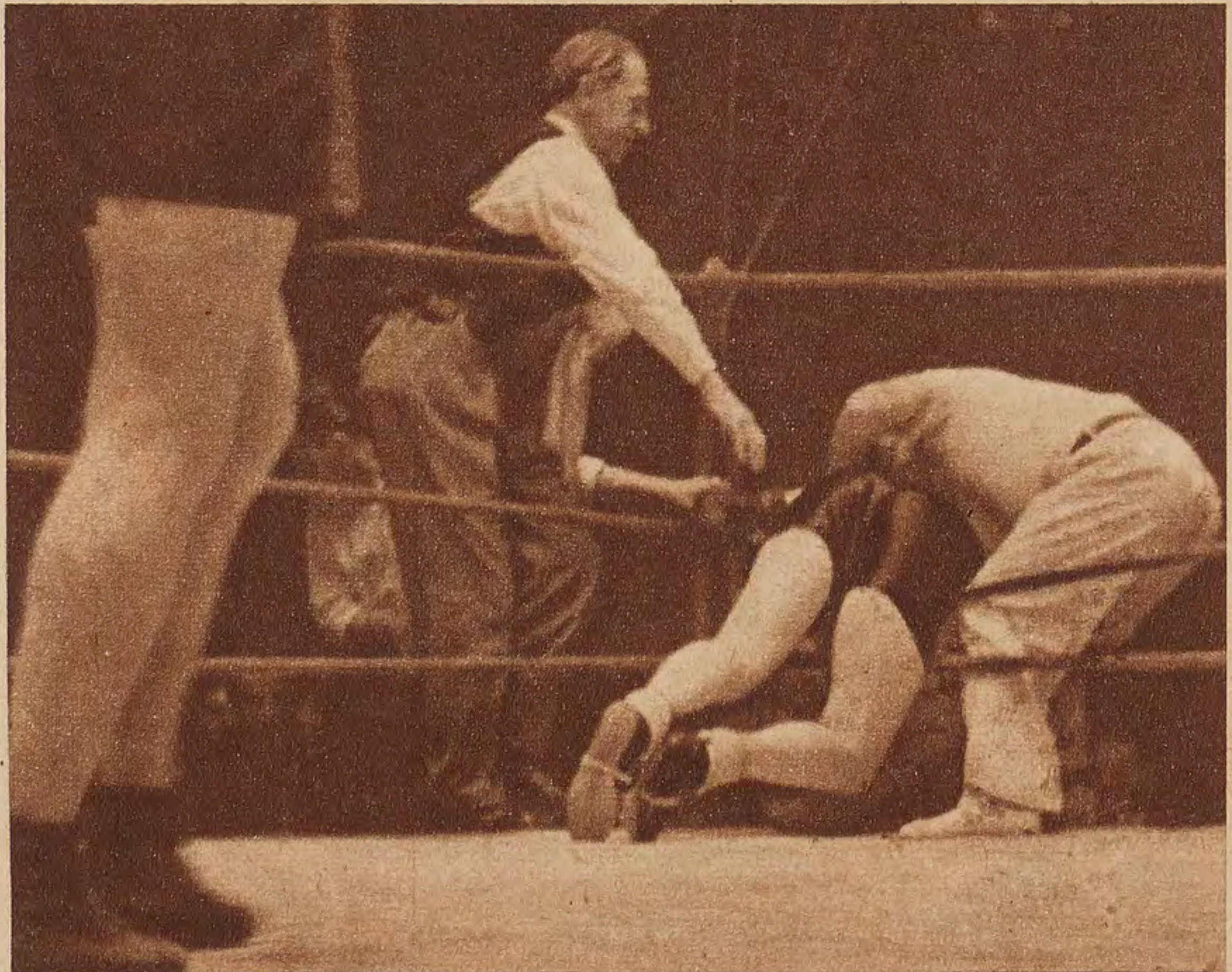
Le champion de France des poids lourds K.O. Martin, à droite, a démontré des progrès étonnants dans le ring du Palais des Sports. On le voit ici sur une esquivé partir du gauche aussitôt.

Mais il commit des fautes et toucha son challenger, le courageux Francis Jacques, deux fois en dessous de la ceinture. On voit dans le coin Lerda l'air très angoissé.

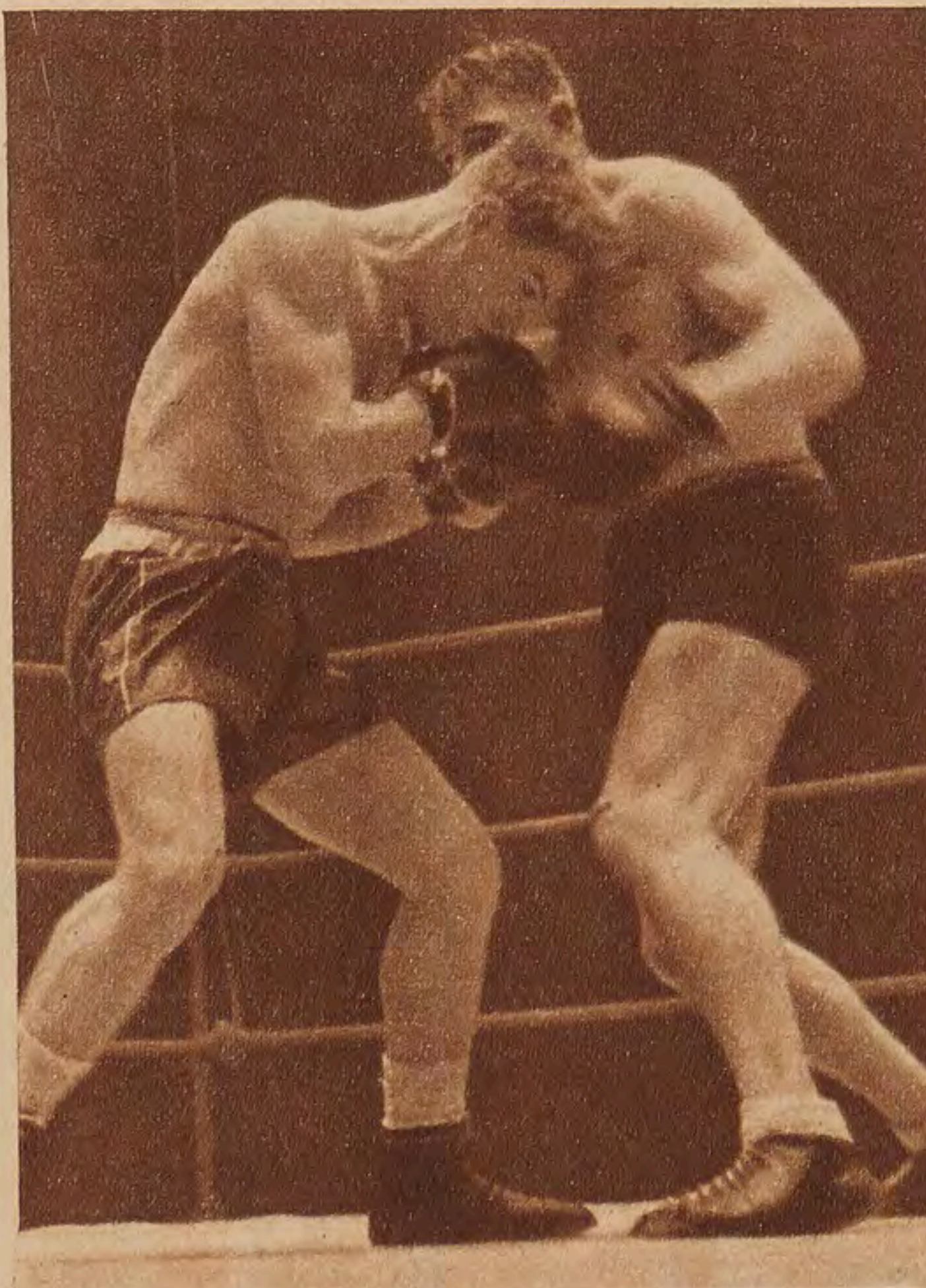


Pendant onze rounds du championnat, Martin se contenta de boxer et de dominer Jacques, pourtant réputé habile, l'expédiant finalement dans les cordes au dernier round.

Le pourtant vaillant Francis ne put se redresser et c'est suspendu à la corde du milieu qu'il essuya le compte de dix, après lequel ses soigneurs l'aidèrent à se dégager.



Stephan Olek, à gauche, devait tenir le rôle de vedette mais il fut décevant dans le combat qu'il soutint avec le Danois Carl Nielsen, combat dans lequel il manqua d'initiative et d'ardeur.



Au lieu de faire preuve de la mobilité qu'on lui connaît, Olek, sur les rentrées du gauche de Nielsen, se colla à son adversaire pour gagner du temps.



Arcades ouvertes, la plaie actuelle de la boxe aussi bien professionnelle qu'amateur, les deux premiers combats de la soirée des poids lourds durent être arrêtés au premier round, Emile Bentz d'une part et le Belge Eugène Paul de l'autre en étant les victimes devant Coulbaly et Jo Weiden cités dans l'ordre.



Trop de k. o. dans l'enfer de Tours à Paris

par Gaston BÉNAC

Il est regrettable qu'un académicien, autre que Trignol... lettré, mais de la langue verte seulement, qu'un vrai académicien n'ait pas suivi ce dramatique Bordeaux-Paris de dimanche pour faire adopter cette expression, en apparence triviale : *coup de pompe*, qui n'a pas d'équivalent dans le vocabulaire châtié du palais Mazarin. Rien ne définit mieux que ces mots les défaillances successives dont furent victimes, tour à tour, les quinze acteurs de cette comédie dramatique aux cent actes divers, qui eut comme scène les 270 kilomètres qui séparent Tours de Paris.

On savait déjà que, dans Bordeaux-Paris, il fallait essuyer plusieurs *coups de pompe* — ou défaillances, si vous préférez — avant de pouvoir dire : « Maintenant, j'ai tout surmonté, la victoire m'appartient. » Mais jamais les *coups de pompe* ne furent aussi prématurés, jamais ils ne furent aussi nombreux et aussi profonds. Ils creusèrent, dès Blois, des trous tels, d'un homme à l'autre, qu'on supposait, 200 kilomètres avant le but, que la course était terminée et que Verschueren allait en sortir vainqueur. Mais les drames qui s'étaient succédé depuis Tours, devaient continuer à bouleverser le classement, et cela presque jusqu'aux portes de Paris.

Dans ce Bordeaux-Paris unique, on aura tout vu : un vainqueur qui avait connu le premier la terrible défaillance et qui était passé à Blois avec 35 minutes de retard sur le premier ; deux hommes qui, tour à tour, menaient, l'un avec 5 minutes, l'autre avec 15 minutes, à Angerville, laisser leur place au ressuscité d'Amboise : Somers.

Sur quinze hommes bien préparés, trois seuls terminent...

Ce « Bordeaux-Paris » des « estocades » successives restera longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont suivi, car il ne ressemble à aucun autre des vingt « Derby de la route » que j'avais suivis précédemment. Et, vraiment, il mit à une telle épreuve la volonté d'hommes dont la résistance paraissait brûlée par le soleil qu'on peut dire du Bordeaux-Paris 1947 qu'il fut cruel, impitoyable.

Je crois — et ceci explique en partie les défaillances et les abandons — que jamais la température ne fut aussi chaude, aussi étouffante, et cela dès 8 heures du matin. Sans doute...

Mais les hommes étaient-ils suffisamment préparés à une telle tâche, assez bien outillés aussi ? Je ne le crois pas.

La performance de Masson, l'an dernier, et, il faut le dire, réalisée aussi par un temps plus clément, nous empêcha d'apercevoir la médiocrité des autres performances. Le vide, disons le mot...

Je prévoyais que nous allions sauter, cette fois, en plein inconnu. Ces craintes se sont réalisées.

L'homme qui a gagné est celui qui connaissait le mieux Bordeaux-Paris, pour l'avoir gagné une fois, il y a juste dix ans, et avoir terminé second. Il a su résister à sa terrible défaillance de Tours et ne pas dramatiser son retard de plus de 30 minutes. C'est lui qui a le mieux récupéré. Et le « Derby de la route », course d'épuisement, ne peut revenir qu'à celui qui sait le plus rapidement retrouver ses forces, après avoir eu, comme le voisin, sa part de *coups de pompe*.

Entre Beaugency et Orléans, alors que tous les hommes défilaient un à un sur les longues lignes droites ensoleillées, je m'approchais de Caffi pour lui dire :

— Tous s'écroulent, un à un !
— Et moi, croyez-vous que je n'essuie pas aussi un méchant *coup de pompe* ! me répondit-il.

Il surmonta la défaillance, knock-out Verschueren, mais, à son tour, il paya les quelques violents démarrages du matin, lorsqu'il roula sur le gazon, dans la côte de Saint-Rémy, à bout de forces, complètement « vide ».

Un mathématicien traiterait ainsi le problème de Bordeaux-Paris : attendu que quinze hommes, tous en forme, disposent de la même force, le vainqueur sera celui qui aura le mieux récupéré et qui possèdera la meilleure volonté.

Mais le problème est moins simple, parce qu'il est humain.

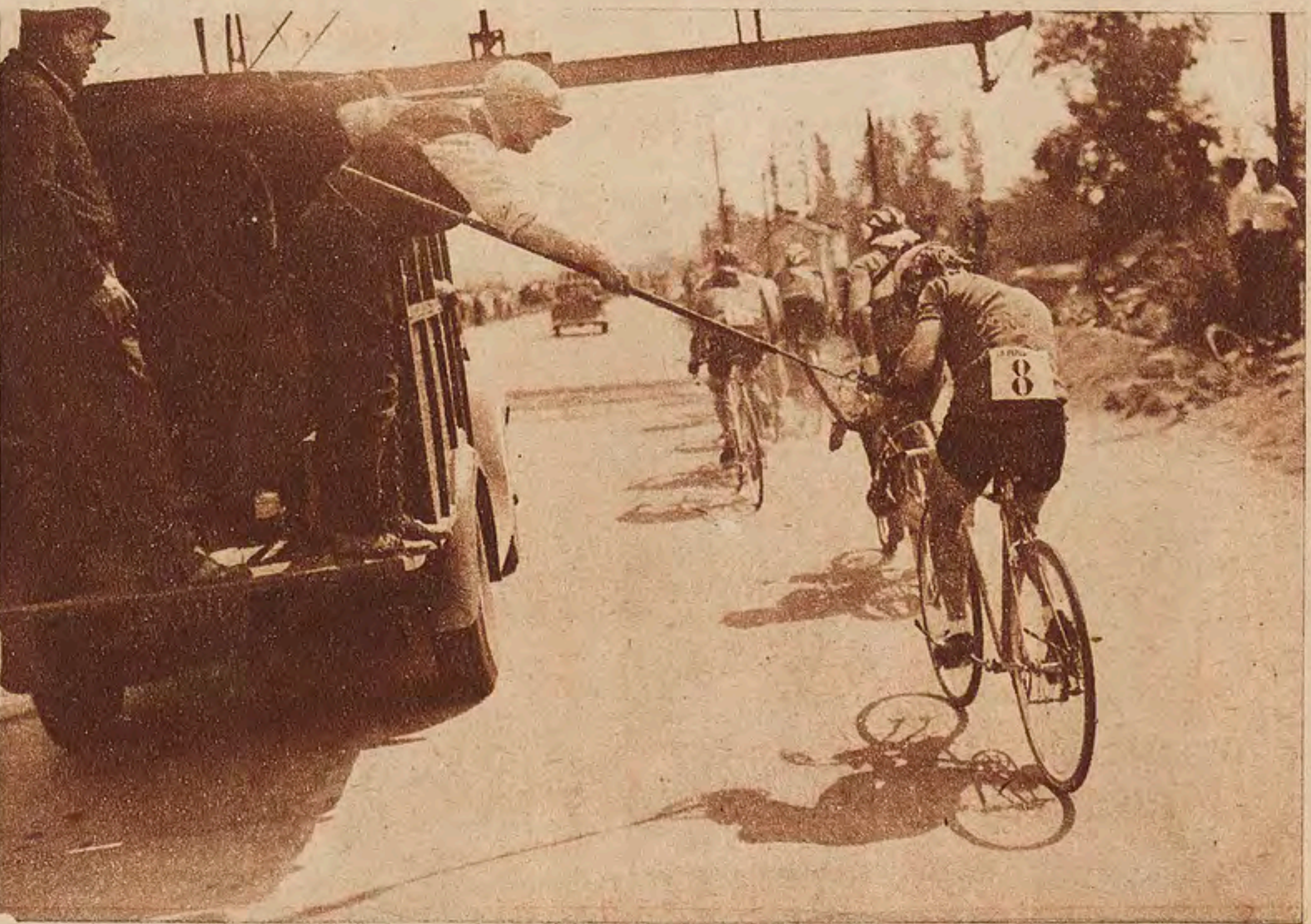


A Bordeaux, le départ officiel est proche. Au premier rang, à dr., Somers, près de Goussot, Verschueren. Derrière eux : Idée, Dubuisson ; à dr. : Francis Pélissier.



Au petit matin, le peloton, conduit par Berselli, Tassin, roule à l'heure, en direction de Châtellerault, où les « Dernys » sont déjà.

LE PREMIER DÉFAILL



A l'aide d'une époussette, le soigneur du jeune Anverso ravitaille son poulain, dont la tête est recouverte d'une feuille de chou pour atténuer les méfaits solaires.

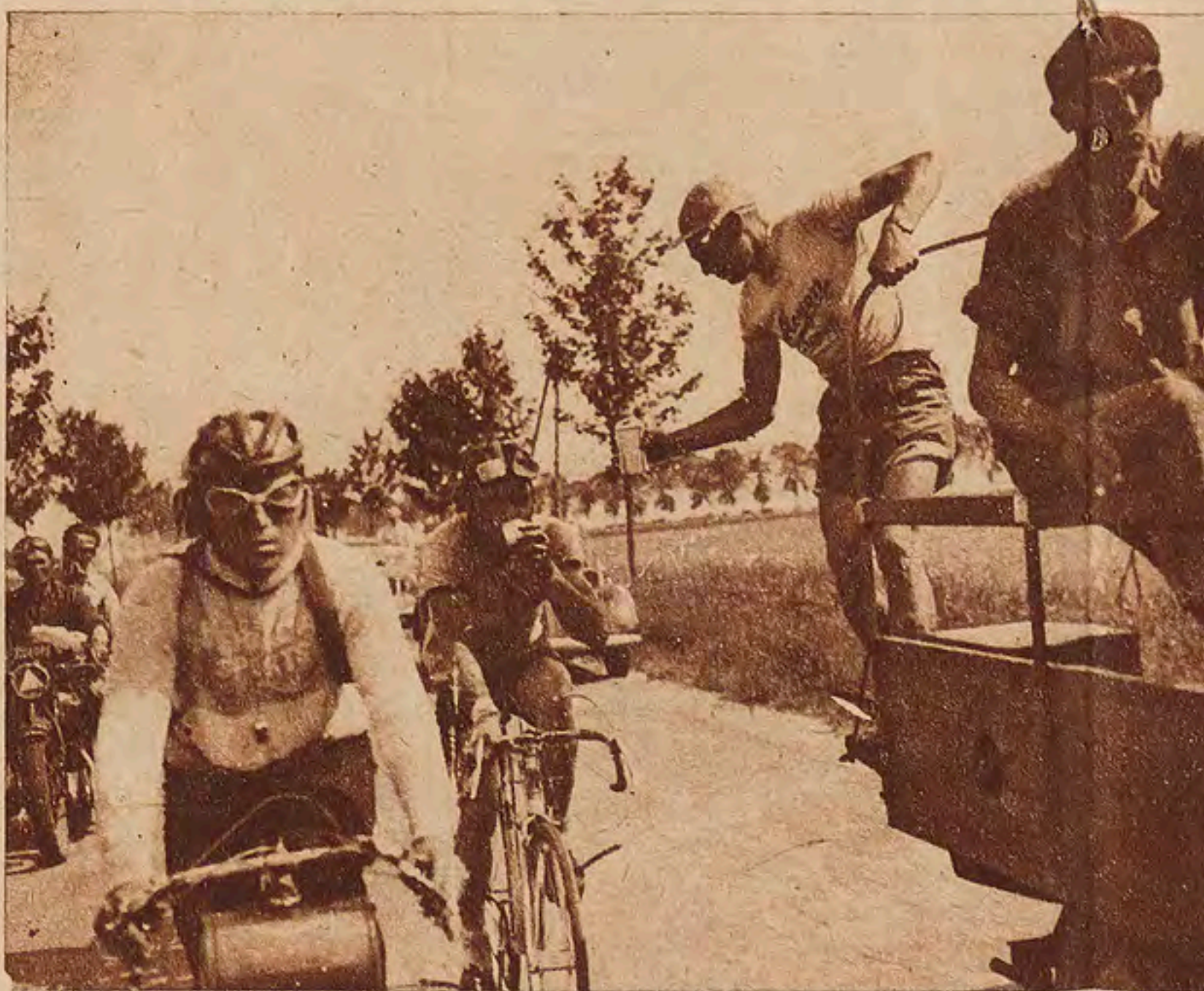
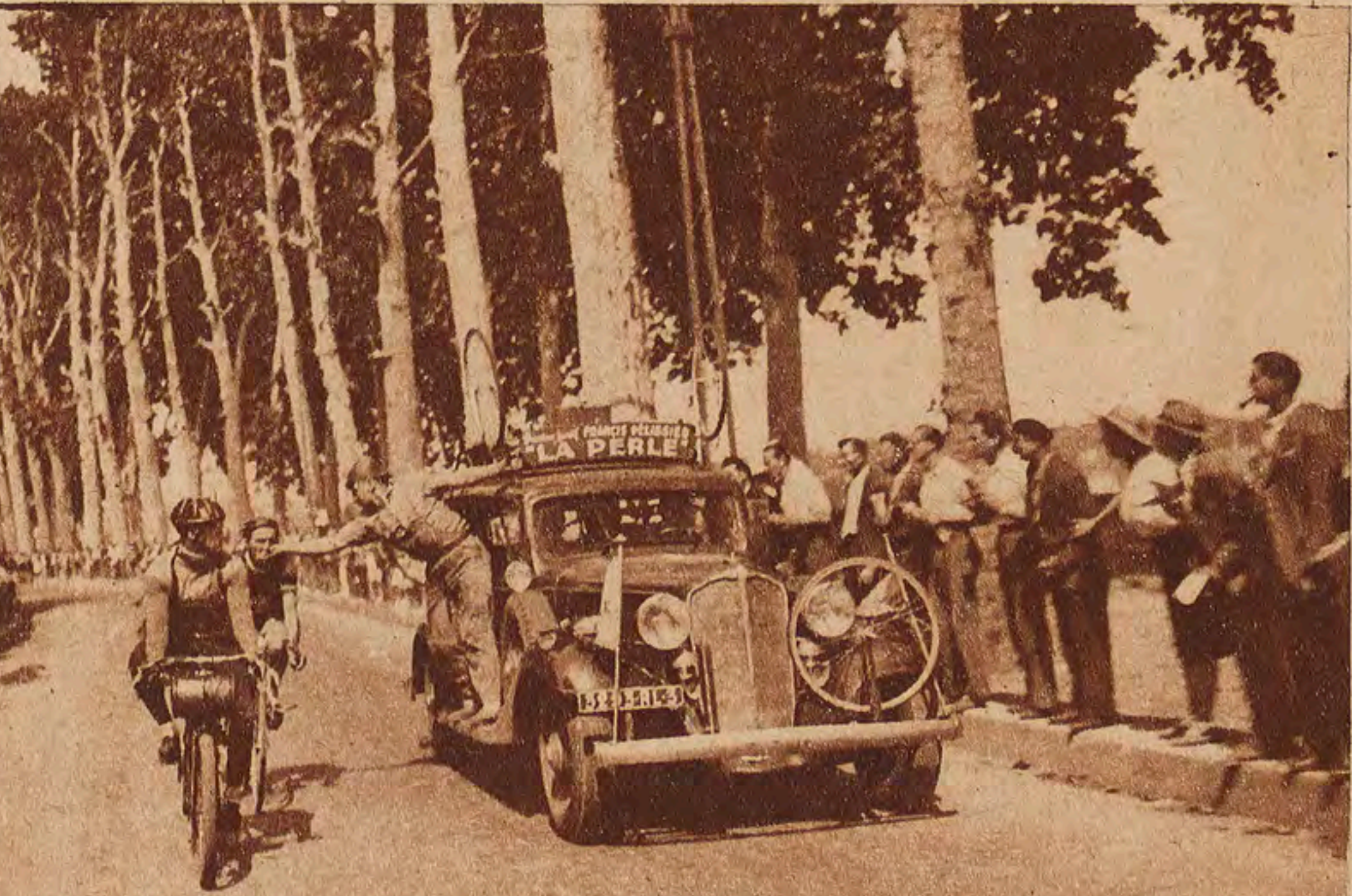


Sur les routes de la plaine de la Beauce, l'heure de la défaillance sonne pour Verschueren, qui, la tête dans les épaules, su...



Soufflant, se frottant la jambe droite, le petit Anverso a abandonné. Ses soigneurs, des suiveurs assistent impuissants à ce drame.

Philippe Bonb a fait une partie de la journée l'acrobate sur la voiture de Francis. On le voit donner à manger à Emile Idée, qui vient d'être décramponné.



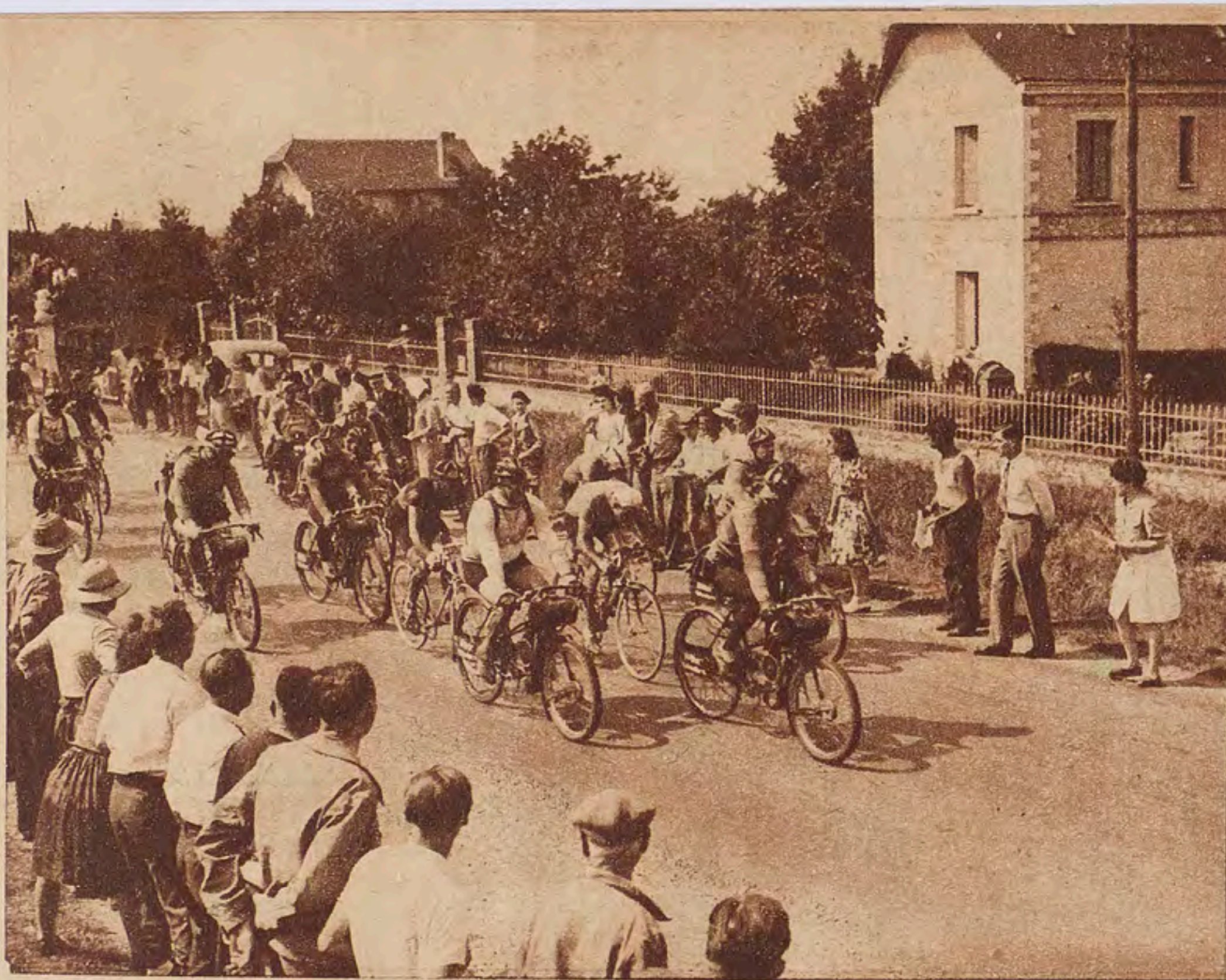
Urbain Caffi, entraîné par Peuziat, est maintenant seul dement. Il en profite pour boire ce que lui don...

Emile Masson, gagnant 1946, est, lui aussi, terrassé par la chaleur torride. Ses soigneurs lui épong...

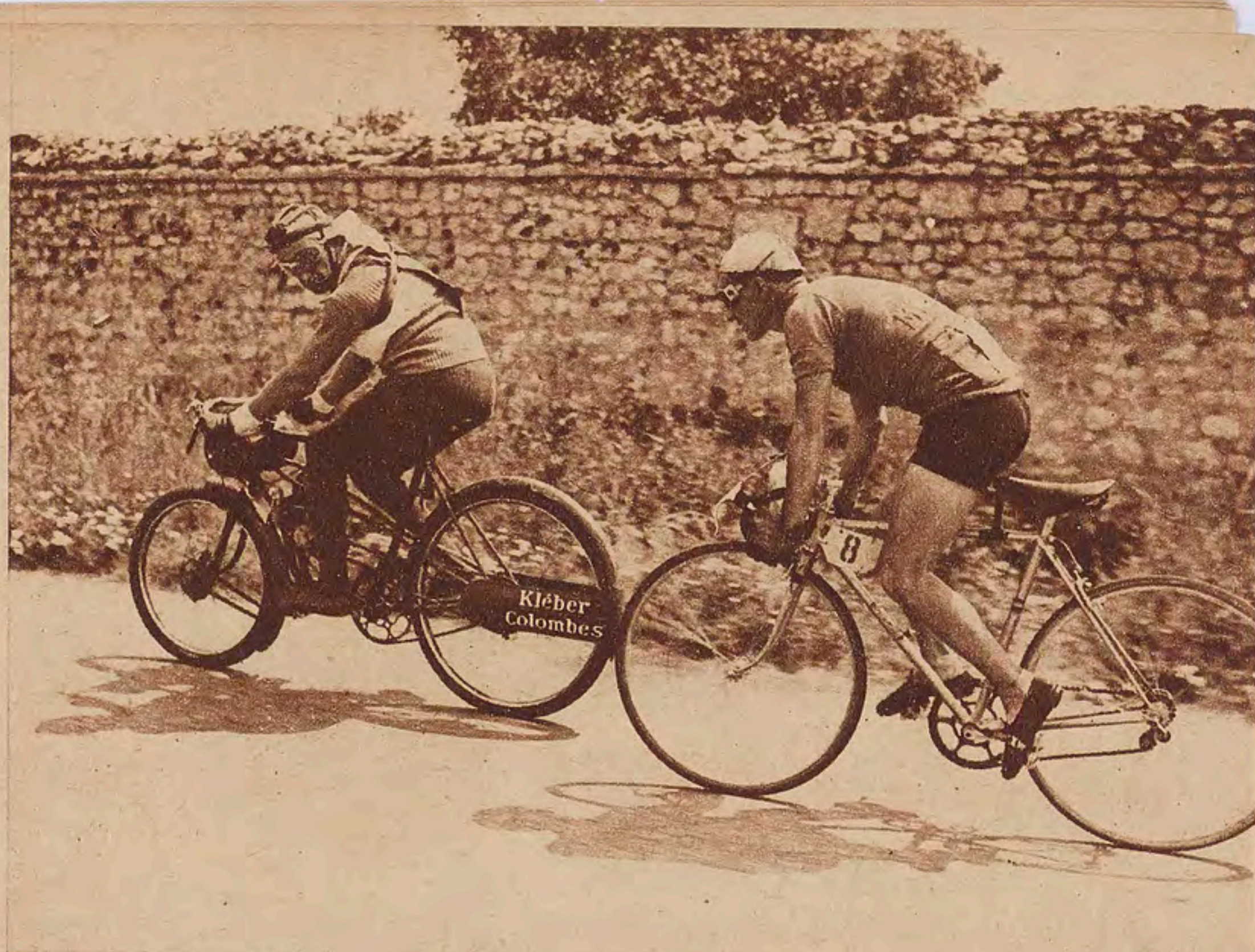




Tassin, roule à 35 kilomètres
« Tassin » sont déjà sous pression.

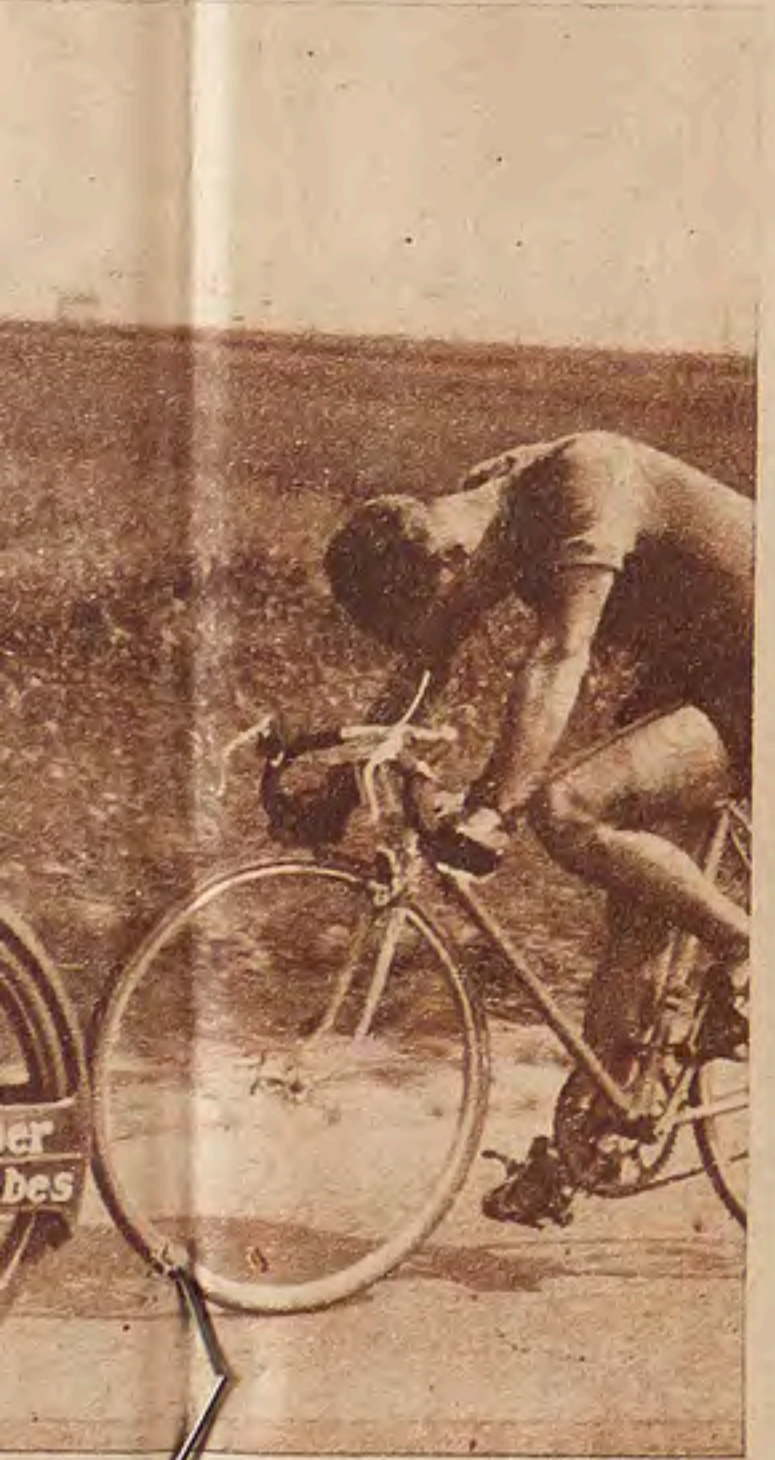


La prise des entraîneurs vient de s'effectuer. Dubuissou, Masson, Caffi foncent
en tête du peloton, lancé à 60 kilomètres à l'heure derrière les cyclo-moteurs.



Adolphe Verschueren s'est détaché sur les bords de la Loire. En danseuse, il
grimpe une côte, tandis que Georges Ronsse le surveille, lui conseille de s'abriter.

ALLANT FUT... LE VAINQUEUR



de la défaillance va bien-
es épaules, suit péniblement.



« Dolf », rejoint et dépassé par Caffi, vient de décoller. Il va mettre pied à
terre. Son joli rêve s'est dissipé sous le soleil. Et pourtant, il avait bien cru en lui.



Assis contre la roue de son camion ravitailleur, Adolphe Verschueren se laisse
masser. Vaincu, il ne pourra repartir, malgré les sollicitations dont il est l'objet.

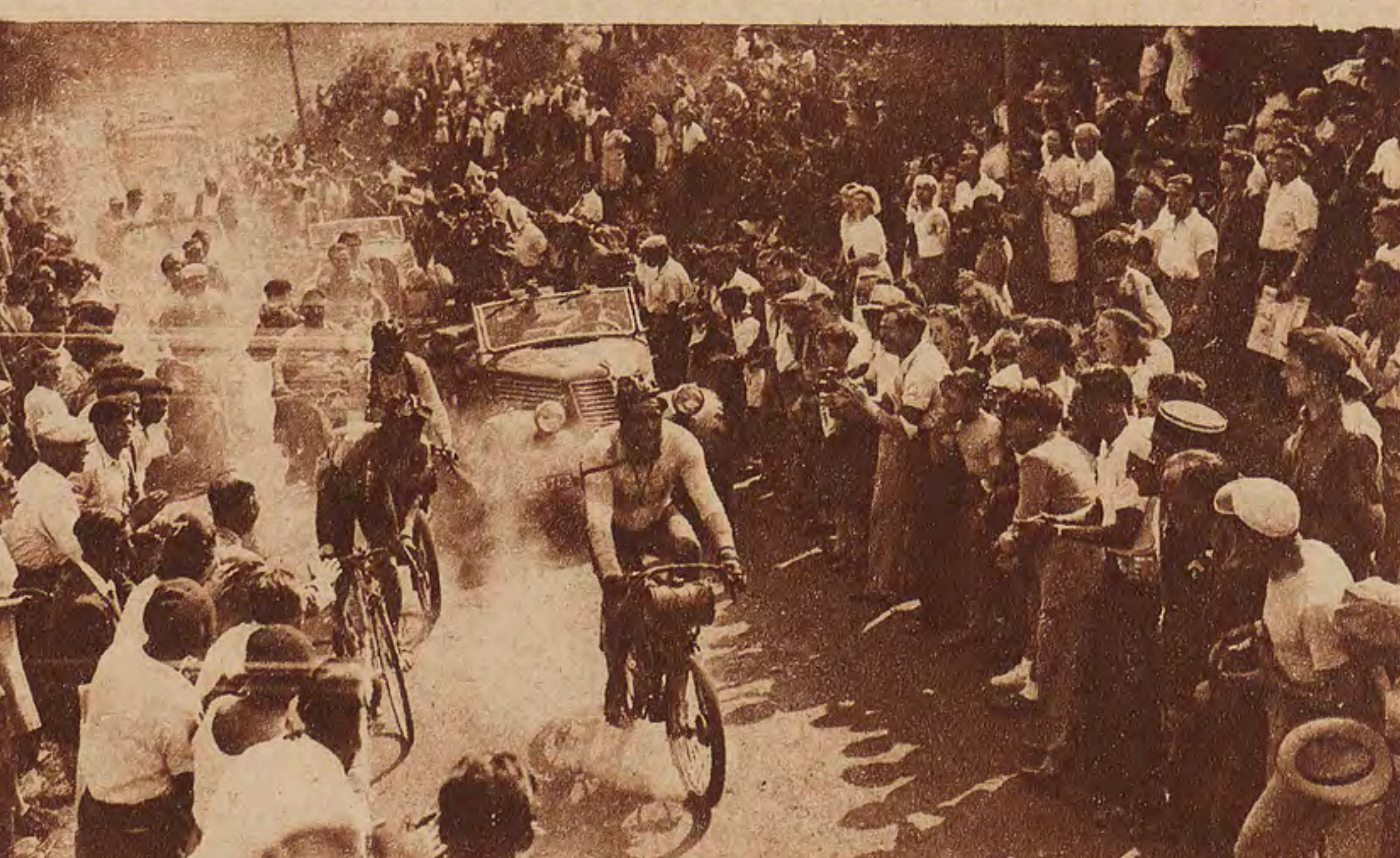


tenant seul au comman-
que lui donne Mithouard.



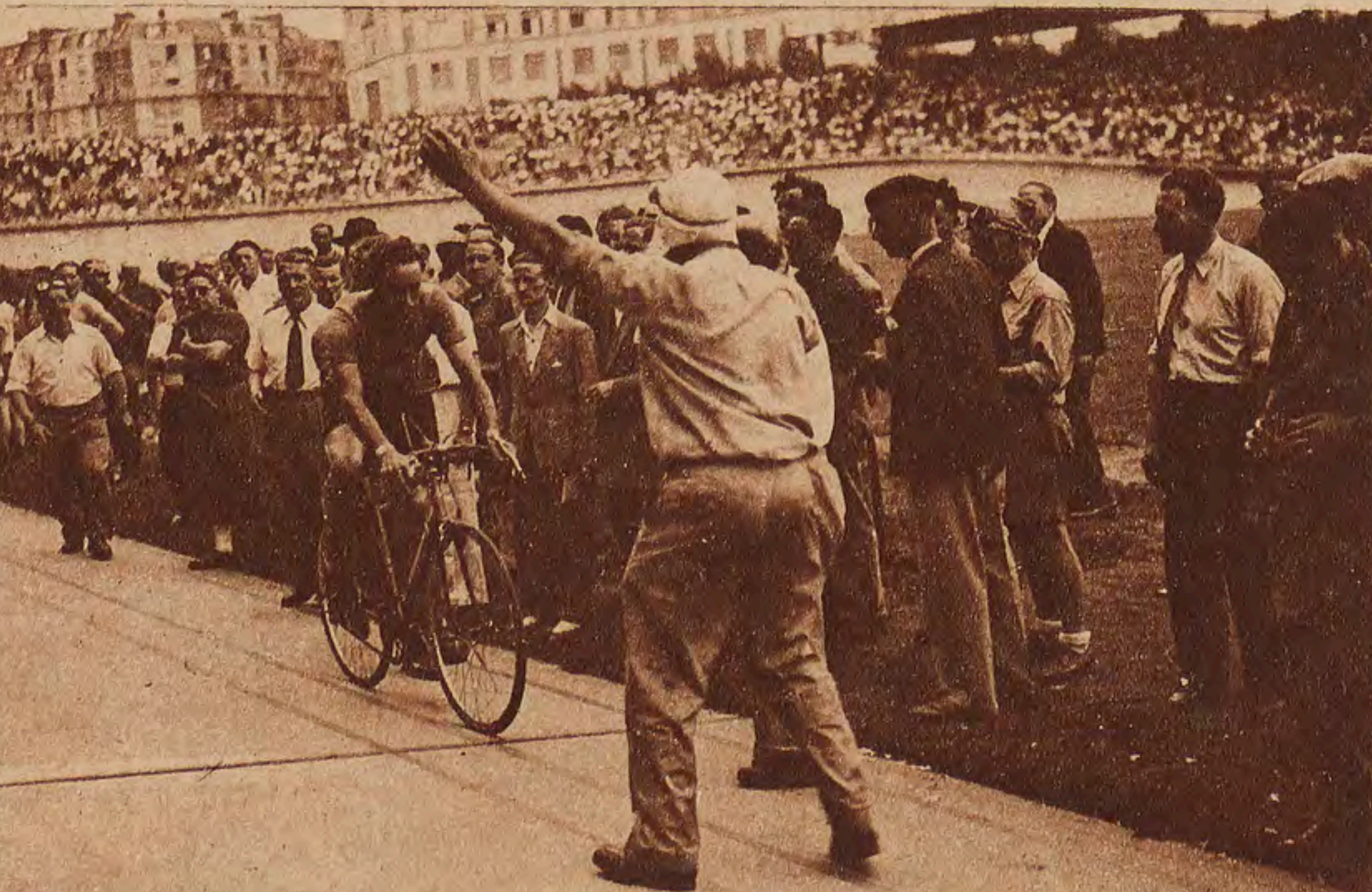
Tiré par Vincent Carrara, qui, l'an dernier, avait mené Masson à la
victoire, Caffi s'abrite à gauche de son large entraîneur pour se protéger du vent.

Le champion de Belgique, malade, ne continuera pas. Il vient de
vomir le café que venaient de lui offrir les infirmières de la Croix-Rouge.



La côte de Dourdan, farcie de spectateurs, est abordée par Caffi
qui monte à l'arraché, suivi d'une cohorte de voitures et de motos.

« C'est fini pour toi, tu es second », s'écrie un suiveur belge
en levant le bras pour faire stopper Albert Dubuissou.



"SOMERS

possédait les 20% de classe

et les 80% de qualité

nécessaire pour gagner

BORDEAUX-PARIS

estime Georges RONSSE

par René MELLIX

VAINQUEUR de trois Bordeaux-Paris, Georges Ronsse espérait bien, à Orléans, amener dans son sillage, en triomphateur, au Parc des Princes, son jeune poulain: Adolphe Verschueren. Hélas! le petit Anversois s'était trop dépensé et devait sombrer à Arthenay.

Au Parc, Ronsse n'était pas surpris de la victoire de cet autre Anversois, un de ses compatriotes, Joseph Somers.

— J'estime, nous disait-il, que Somers possède les 20 pour 100 de classe et les 80 pour 100 de qualités pour gagner Bordeaux-Paris. Il l'avait prouvé en triomphant en 1937 et l'a confirmé, dix ans après, en inscrivant pour la deuxième fois son nom au palmarès du « Derby de la route », après s'être classé second l'an dernier. Ce Somers est un coureur courageux, coriace, qui ne s'avoue jamais battu. Cette saison, il n'avait encore rien fait en Belgique, mais son Bordeaux-Paris était préparé, fignolé en ses moindres détails! Il avait jugé bon, par cette canicule, de partir doucement à la prise des entraîneurs, en se disant que ses adversaires fondraient l'un après l'autre sous le soleil ardent et qu'en roulant à un train régulier, il remonterait tous ses concurrents dans les côtes de la vallée de Chevreuse ou avant Versailles. Ce plan, établi avec Jef Moerenhout et Marcel Venineaux, s'est avéré juste. Et maintenant, je crains fort que Somers, l'an prochain, n'égale mon record de victoires en gagnant une troisième fois.

Jef Somers, qui, vendredi, à Bordeaux, avait fêté son trentième anniversaire — il est né le 30 mai 1917 à Wommelgen, en Campine et habite à Hoboken, près d'Anvers — est un routier complet. En Belgique, il n'a jamais remporté de très grands succès. C'est surtout en France qu'il a brillé, puisque, en dehors de Bordeaux-Paris, il a triomphé en 1943 dans le Grand Prix des Nations de zone occupée.

LE COUP DE SOLEIL DU TRUAND

par Fernand TRIGNOL

VOUS parlez d'une hécatombe de favoris, c'derby derrière Derny! Quelle chaleur! On s'croyait en pleine clavicule. Jamais le p'tit patelin d'Chauvay, dans la Vienne, avait autant vu d'journalistes et d'hommes de lettres casser la croûte à 6 heures du matin. On se serait cru à l'Académie française, un jour de réception. A Châtelerault, petit casse-croûte avec Emile Georget, vainqueur en 1910 et 1911.

Mais quelle course populaire! Dans les patelins tous les péquenots se sont redressés du page pour applaudir les coureurs. Et pourtant, Bordeaux-Paris, c'est beaucoup dire, on pourrait l'appeler Châtelerault-Paris; avant un vrai galop d'essai à une allure qui nous rappelle notre Gattier des grands jours. A la prise d'entraîneurs, le p'tit Caffi — Caffi au lit avec des gâteaux et des croissants chauds — et Levêque, de Tours (l'clergé donne l'impression de vouloir se défendre), il a l'air autant à son aise que dans sa chaire. Et de dire: « Pour voyageur, un Derny ça sert d'auto! »

Dans un bled qui s'appelle La Tricherie, on descend à l'hôtel du Faisan, on gaffe un écrivain: « Le percepceur sera là mercredi. » Il y a de ces coïncidences! Et pour corser l'affaire, v'là qu'arrive toute la troupe des sulveurs bambocheurs sous la conduite (mauvaise) du sire de La Motte, remplaçant Robert Joly, appelé à la présidence de la fédération des sociétés de tempérance française.

Immédiatement, ce fut une avalanche de bons mots. Quelle Bonnaventure! Quel coureur loyal et franc Masson! Toi t'as toujours eu des goûts sots, etc...



Derrière Comboudoux et suivi de Boule, Jef Somers coupe la ligne d'arrivée au Parc des Princes, sur sa bicyclette Rochet munie de pneus « DUNLOP ». Son calvaire est terminé; pourtant son visage porte toujours le signe de sa terrible fatigue.



La plus belle récompense de Somers après l'arrivée est le baiser que lui donne sa jeune épouse, plus émue et près des larmes que son sourire veut cacher après cette superbe victoire.

Tout en s'essayant, le vainqueur répond aux questions du radio-reporter. Les rides de son front, ses yeux cernés, ses joues creuses prouvent combien durs ont été les efforts qu'il a dû fournir 596 km.

Ce pauvre sire avait dû recevoir un coup d'almanach Vermot sur la tronche. Vraiment, l'esprit français n'est pas mort; nous sommes toujours dans le patelin de Rabelais et d'Alphonse Allais.

Mais juste comme j'écrivais ces petites sonneries dans la bagnole, je relève la tronche et j'gaffe l'nom d'un patelin, Fourneau, à 10 kilomètres d'Orléans. La géographie vous en fait d'chouettes et vous rappelle à la réalité. Après, v'là Goussot qui demande à écluser un godet. « Encore! » braille Antonin qu'aime pas rincer. Y pouvait tout d'même pas y faire un zanzi ou y flamber sa tasse à la belote en 700. Vincent Carrara, qu'était parti avec Masson, y finit avec Caffi. Encore le coup d'poignard dans l'dos. A Angerville, Caffi a avalé Verschueren, mais à 15 bornes du Parc, Caffi s'effondre et Somers vient affurer. Bravo pour les Flahutes! Mais l'Populaire, qu'a beaucoup d'relations dans les ministères, il aurait pu s'débrouiller pour qui fasse un peu moins chaud. Mais quel succès, quel trêfle! Plus d'un million sur l'parcours, et tout ça pour trois concurrents. C'est le contraire des tournées d'théâtre que j'organisais dans l'temps avec mon pote Clairval, ouisque, quand l'public gueulait, on s'mettait tous les artistes au premier plan en leur disant: « Faites pas les marles, on est plus que vous! »

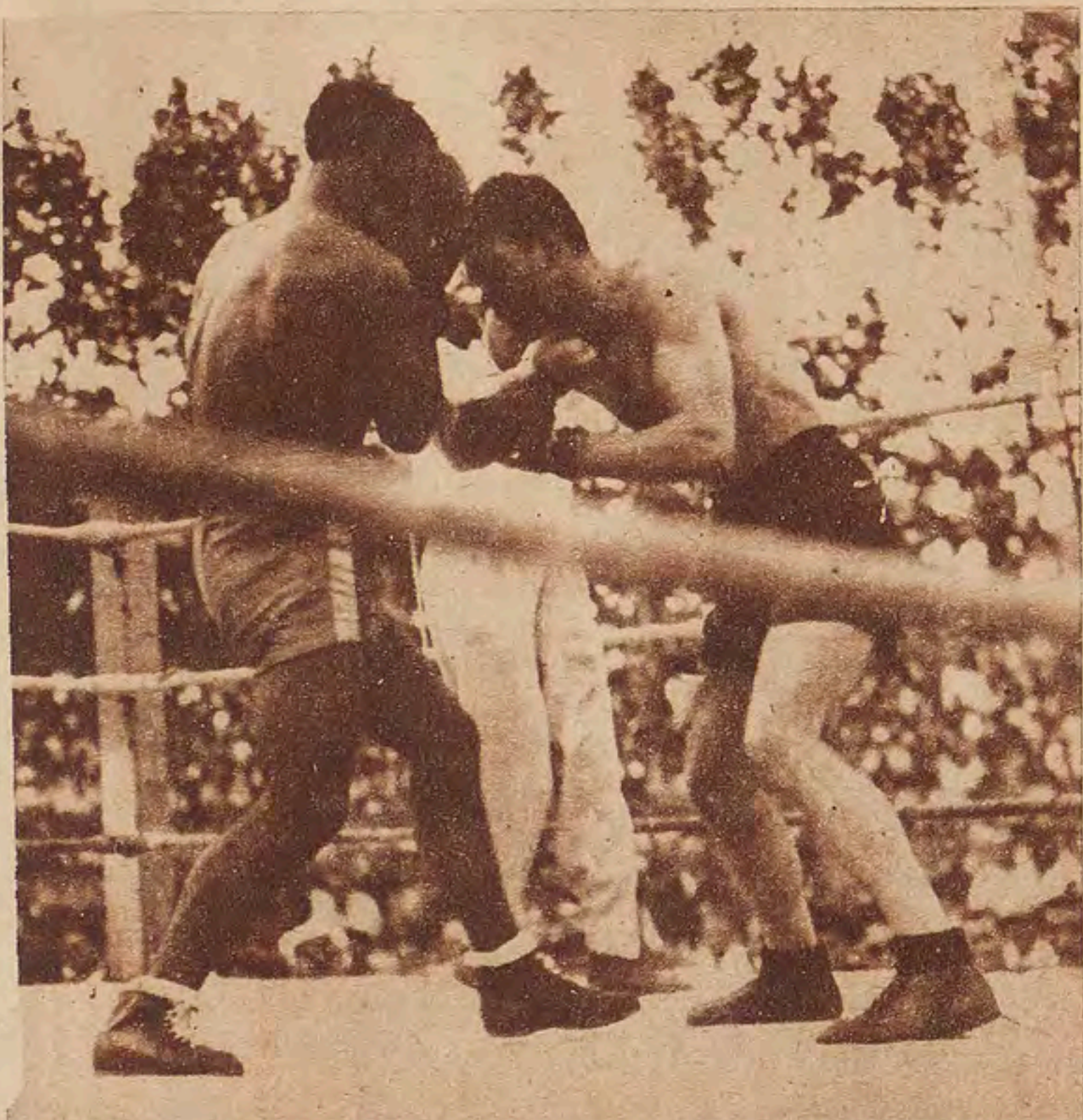
Note de la rédaction. — Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, notre collaborateur F. Trignol n'a pu terminer son article, ayant été pris d'une subite défaillance en même temps que Caffi, mais provoquée par des causes tout à fait différentes.



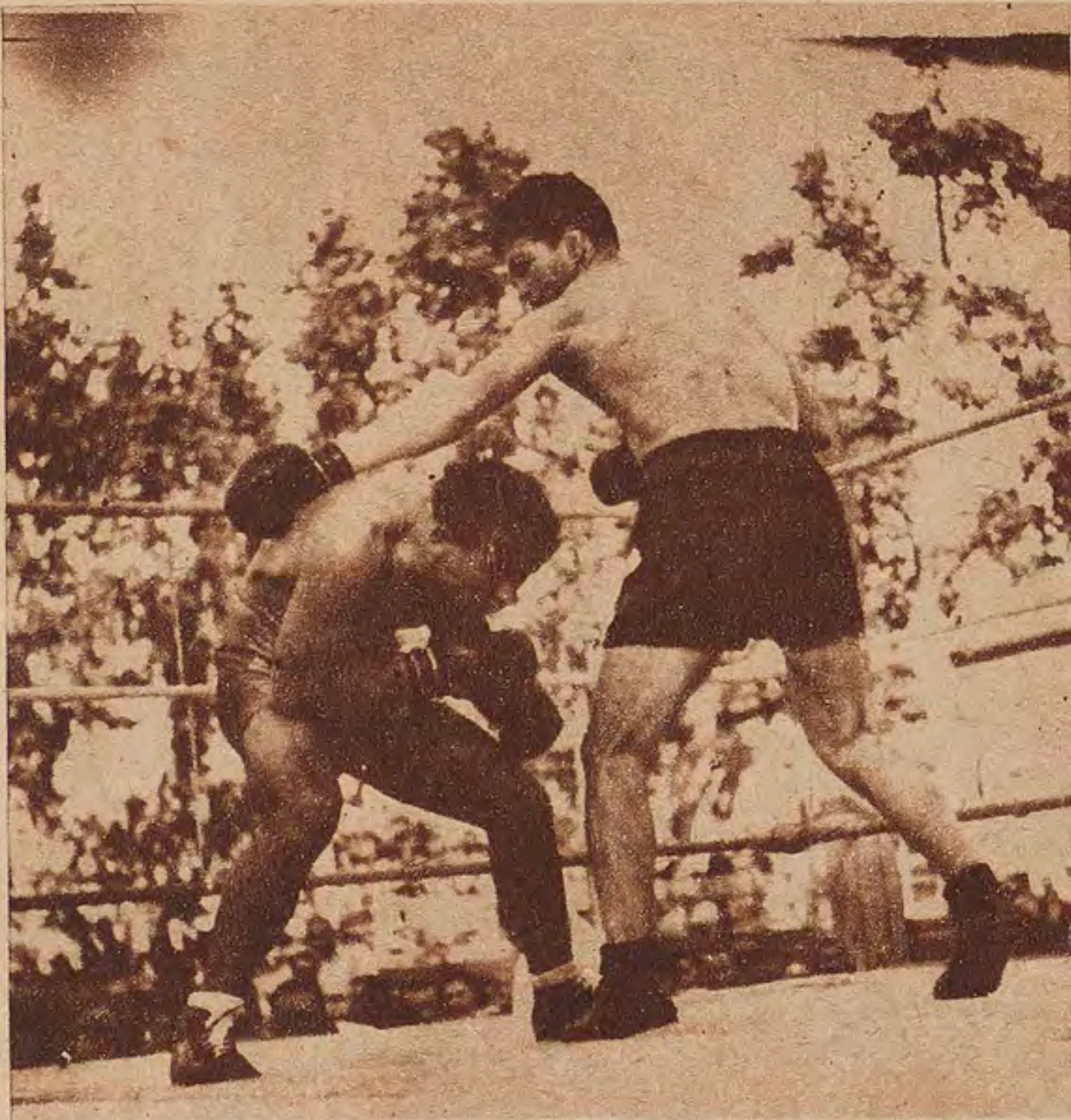
Rentré à son hôtel boulevard Magenta, Jef Somers est heureux de contempler avec sa femme la belle gerbe de fleurs qu'il a reçue au Parc des Princes.



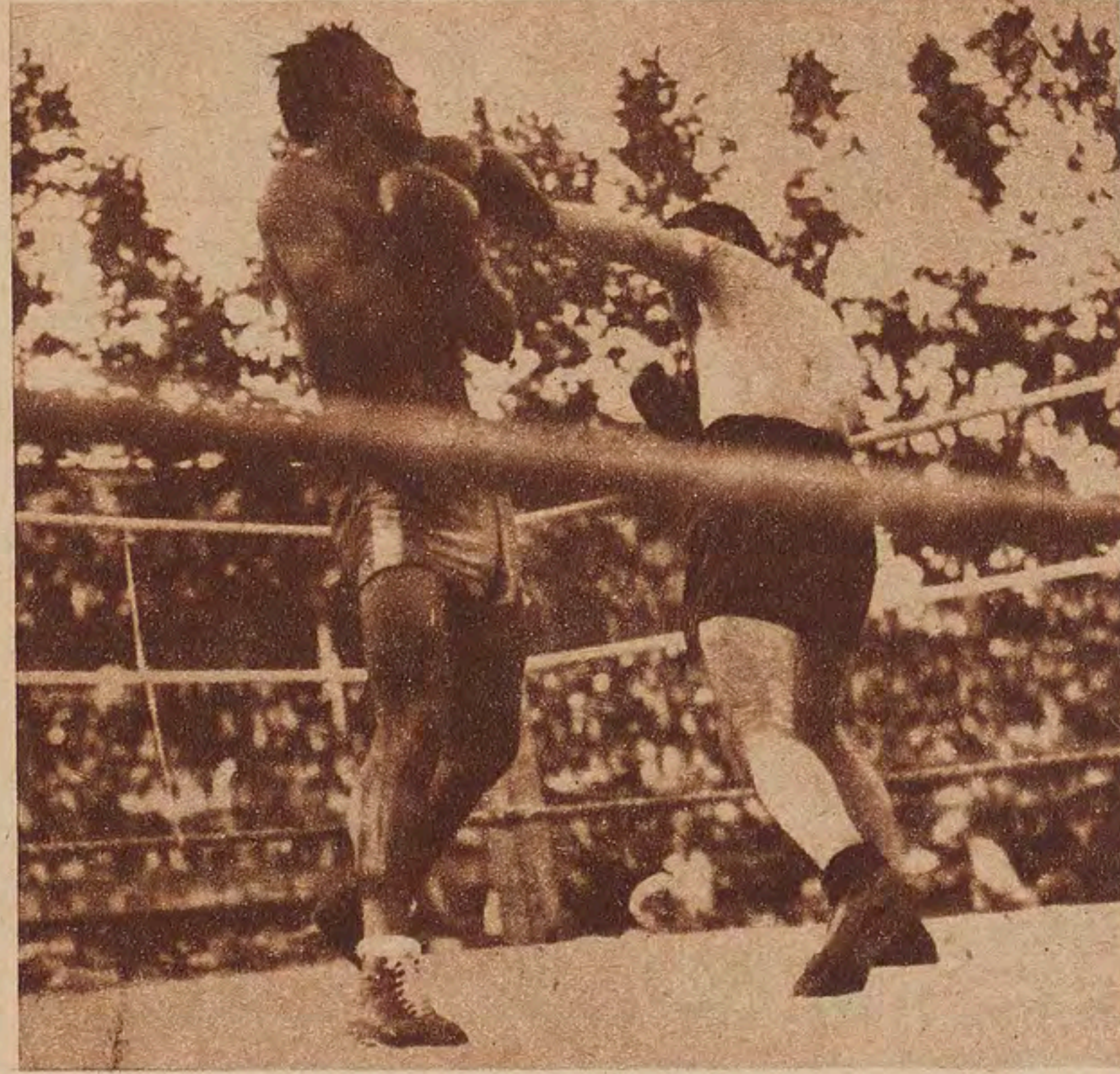
Accompagné d'un ami belge, de Marcel Venineaux, son directeur sportif, qui discute avec Jef Moerenhout, Somers, las et soucieux, se dirige vers les vestiaires.



A Marseille, aux arènes du Prado, Vuillemain a conservé son titre de champion de France et d'Europe des welters en battant son challenger Kid Marcel aux points. Le combat fut agrémenté de nombreux coups de tête. On voit ici Kid Marcel (à droite) qui attaque au corps.



Pourtant, pendant les neuf premiers rounds, Kid Marcel, qui surprit agréablement en sortant un gauche à répétition, eut l'avantage en prenant son adversaire de vitesse. Et Vuillemain (à gauche) doit se baisser pour esquiver le dangereux gauche de son adversaire.



Vuillemain ne put enlever la décision et conserver son double trophée qu'à la faveur d'une belle remontée au cours du 10^e round, au cours duquel il fit des choses splendides. Mais nous ne sommes pas encore à ce round-là et c'est toujours Kid Marcel qui domine.

DES CHAMPIONS AU DÉBUT DES BÉLIERS SUR LA FIN

(de notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

L'ARBITRE du double championnat disputé entre Robert Villemain et Kid Marcel, sous le soleil ardent du Midi, M. Robert Vaisberg, était également arbitre, dernièrement, au championnat amateur de Dublin. A ce titre, il appliqua en Irlande les nouvelles directives d'arbitrage, qui ont pour but de remédier aux arcades ouvertes, véritable épidémie que connaît la boxe depuis quelque temps. A cet effet, il fut un des premiers à ordonner aux amateurs de boxer la tête bien relevée. Il aurait, sans doute, voulu en faire autant aux Arènes de Marseille, mais nous n'en sommes pas là en professionnalisme et il dut se contenter de formuler des observations et aver-

MARSEILLE.

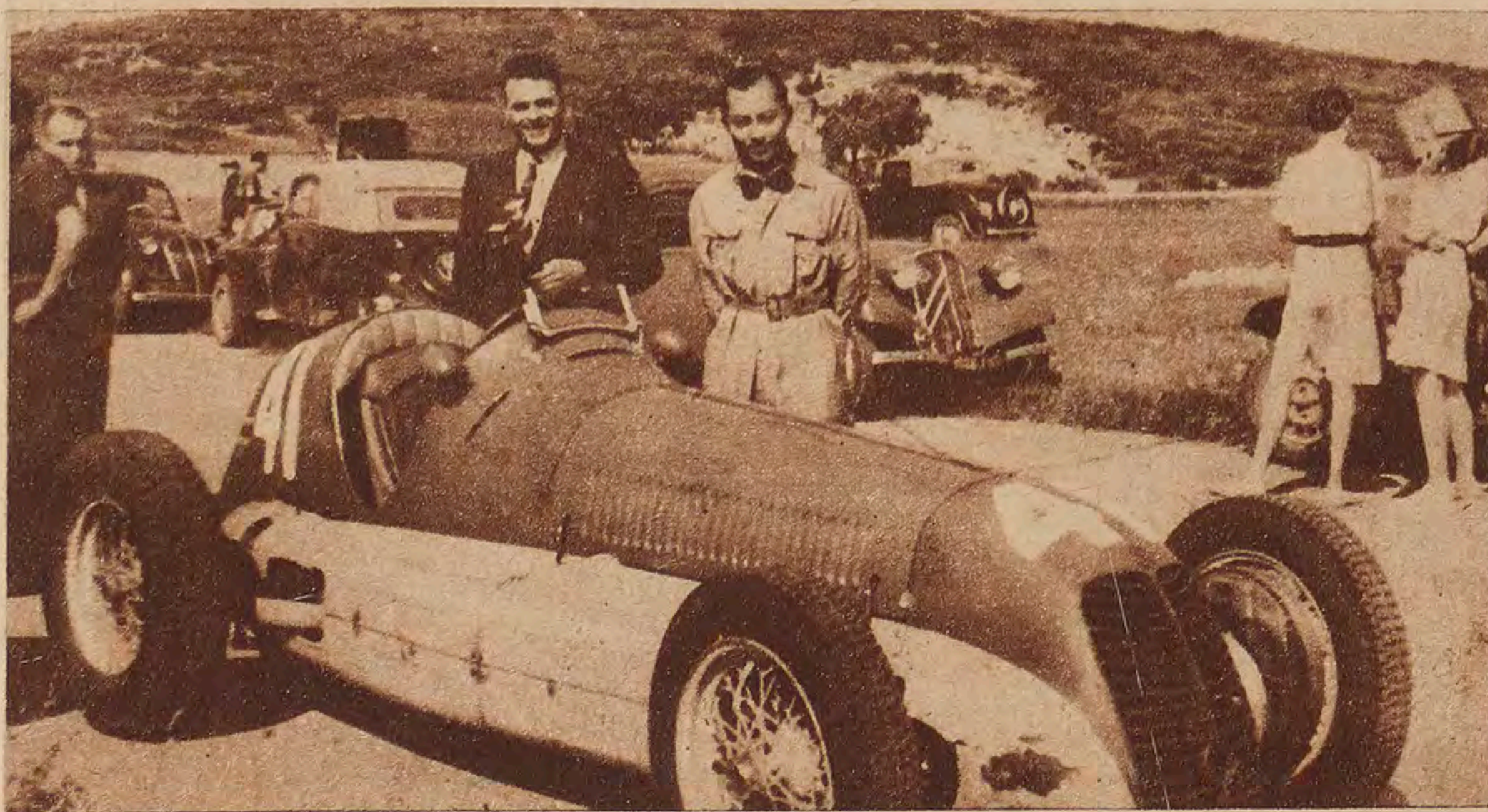
tissements, qui demeurèrent, hélas! sans grand effet. Si bien qu'après avoir fort bien débuté, la rencontre Villemain-Kid Marcel dégénéra en combat de bœufs ou presque.

Une première faute fut commise par le dernier nommé au sixième round, faute évidemment involontaire, qui amena spontanément un « Excusez-moi » de Marcel à son adversaire. L'arcade gauche de Villemain n'en était pas moins ouverte, quoique Bretonnel le soigna efficacement.

Puis tout alla à peu près bien jusqu'au treizième round et ce fut au tour de Marcel d'être touché. Alors, les choses s'aggravèrent, au point que le sang ruisselait du front des deux adversaires à la fin du combat.

Mais l'arbitre le plus sévère n'aura pu songer un seul instant à disqualifier Villemain, même en mettant les choses au pire, puisque Marcel avait été le premier coupable.

Il faut néanmoins prendre avec les professionnels des mesures rigoureuses, tout comme avec les amateurs. La réunion des Arènes de Marseille, après celle du Palais des Sports, en montre la nécessité. Il est d'autant plus dommage que le championnat des welters se termina de façon si regrettable qu'il fut, dans l'ensemble, si magnifique. Marcel avait l'avantage aux points, on peut dire jusqu'au dixième round, car Villemain ne s'imposa qu'au huitième round. Kid Marcel nous étonna réellement au début.



A NIMES OU L'ITALIEN VILLEROSI TRIOMPHE...

A Nîmes, au Grand Prix Automobile, patronné par « Paris-press » et « But », le prince siamois Bira se prépare à prendre le départ.

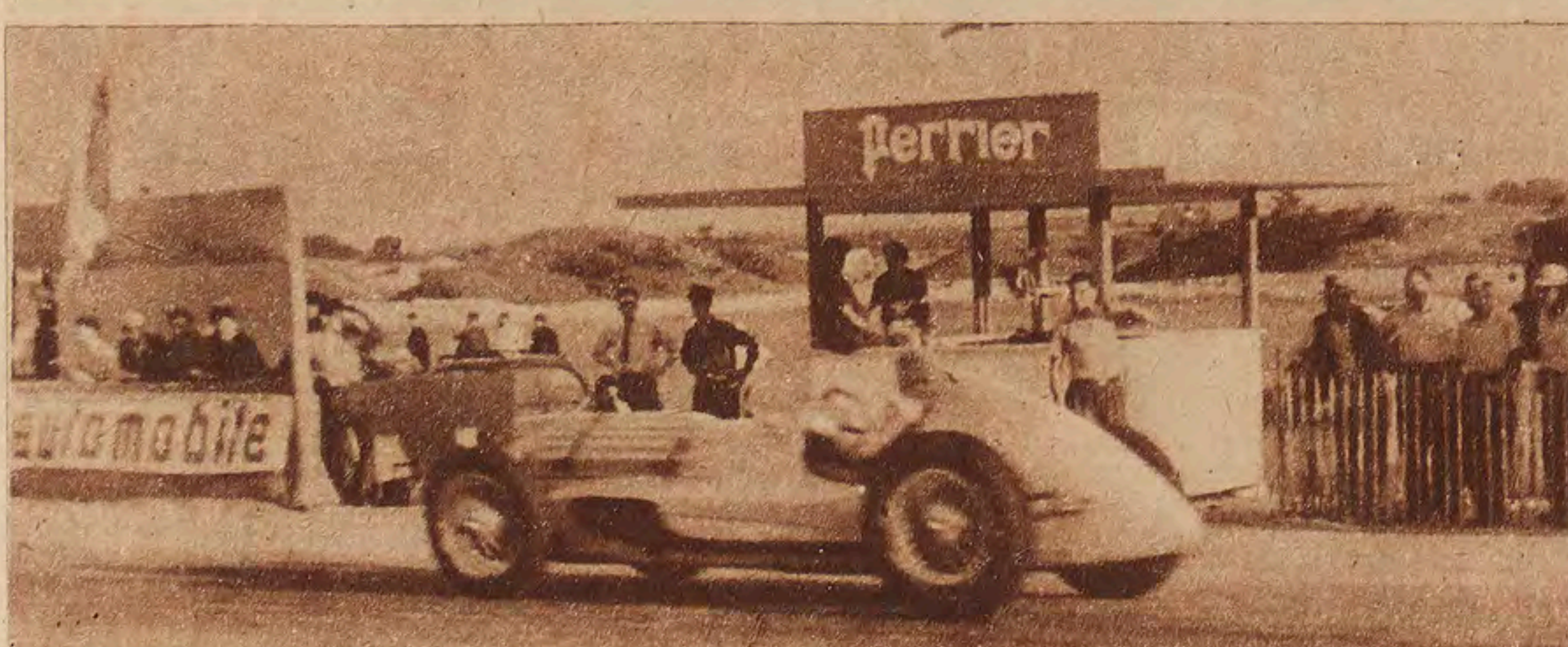
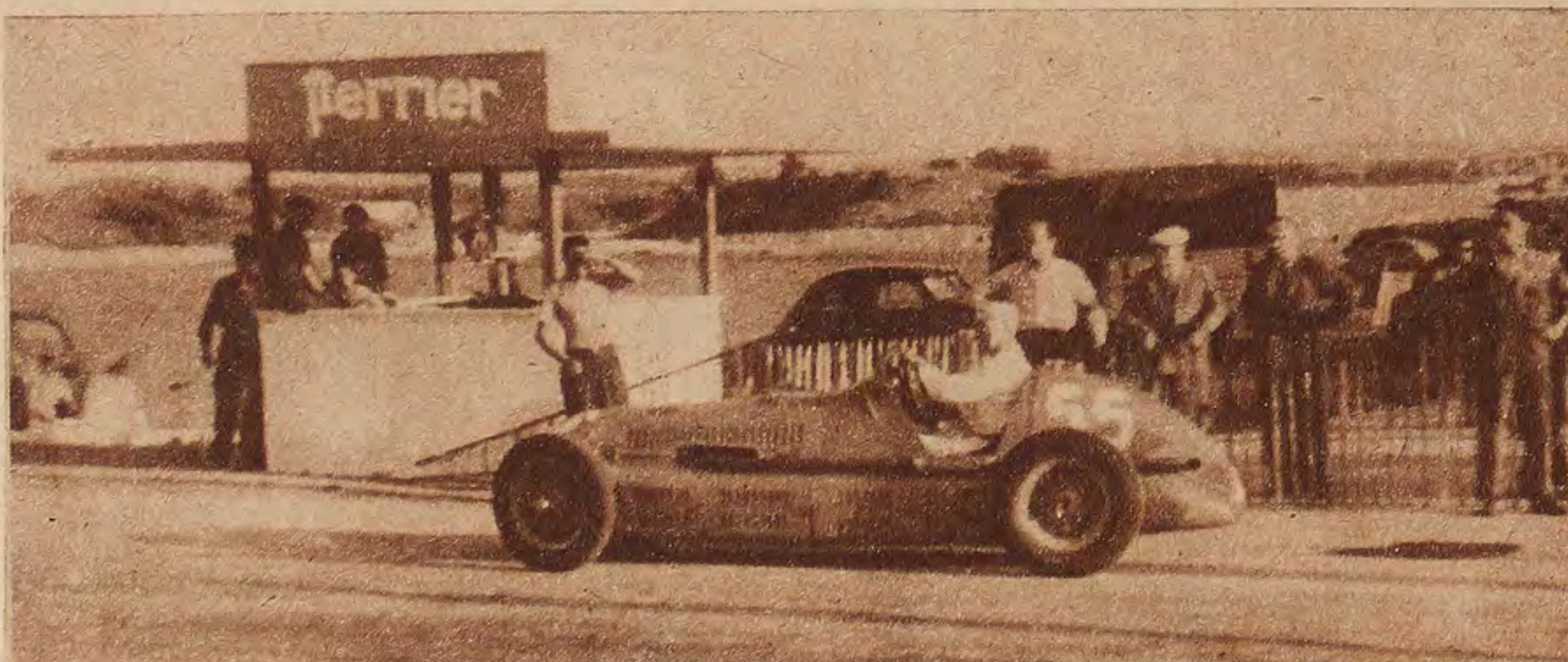
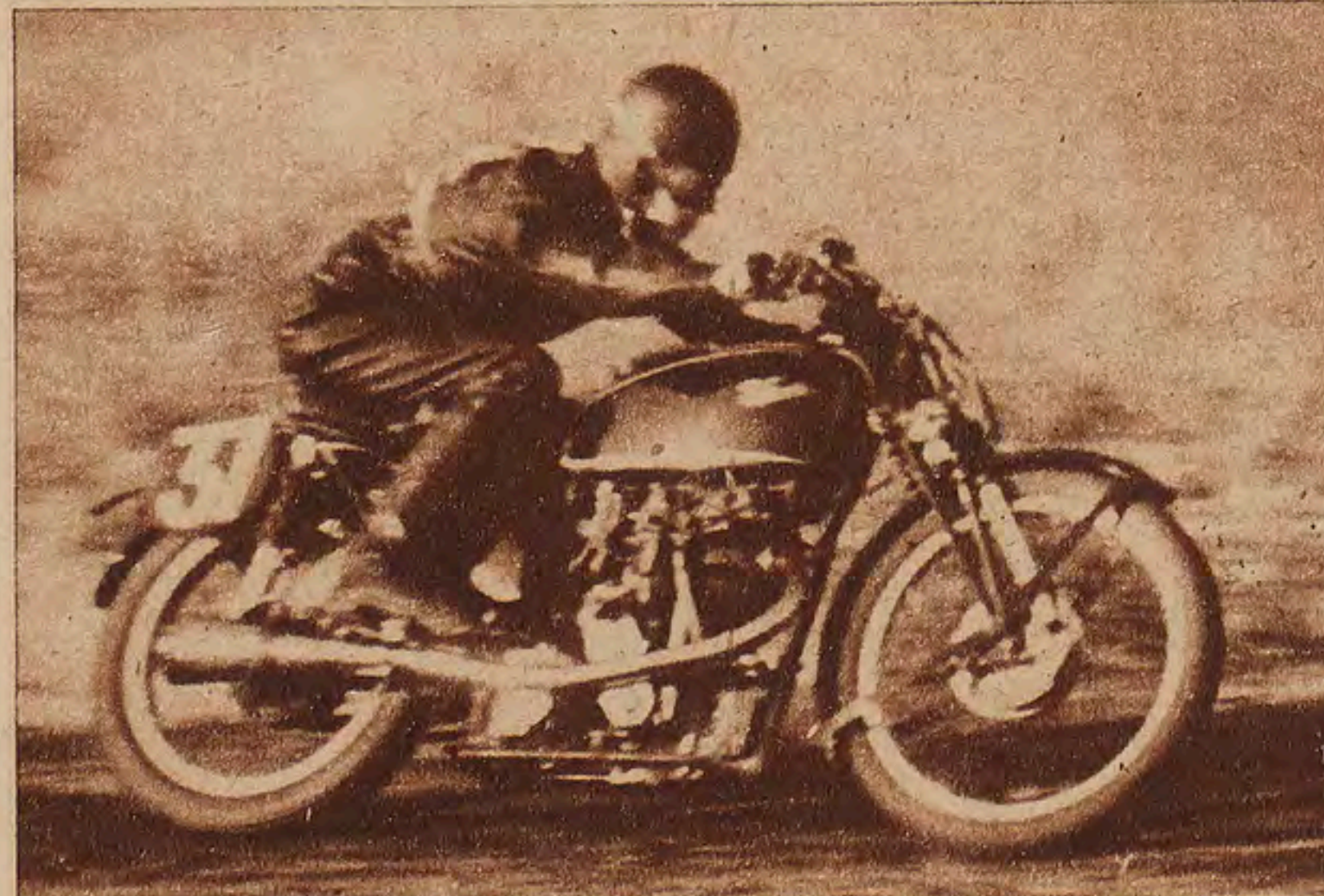
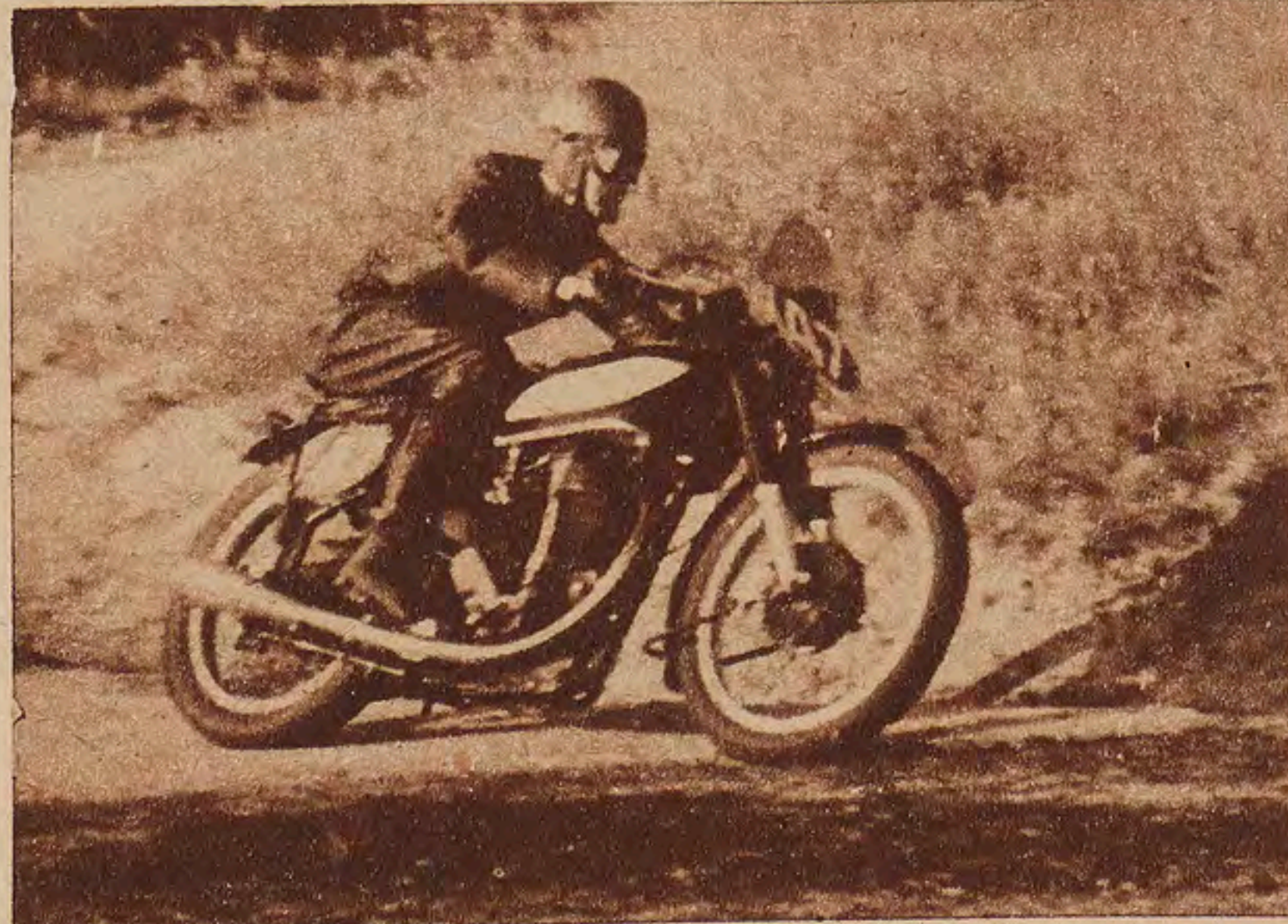
L'Anglais Anderson, qui remportera l'épreuve des motos de 500 cm. cubes, couvre le onzième tour, au cours duquel il arrivera à réaliser le meilleur temps.

Sommer, un des favoris de l'épreuve, oublia d'ouvrir le robinet d'essence, ce qui le retarda de plus d'une minute au départ. Un accident à une bielle et Sommer perdit ensuite toute chance de gagner la course.

Georges Monneret en plein effort. Il enlèvera la première place de la catégorie des 350 centimètres cubes.

Le passage de Levegh devant les tribunes de l'arrivée.

L'Anglais Anderson (à droite) et l'Italien Ambrosini attendent en souriant l'heure du départ.





Celui qui devait accidentellement repartir champion d'Europe de poids plumes, Al Phillips, à gauche, est principalement un bagarreur ; il démontra parfois un excellent gauche.

COMMENT RAY FAMECHON PERDIT UN TITRE DE CHAMPION D'EUROPE qui semblait acquis



Cependant, sur le rapport boxe, Raymond Famechon s'avéra, comme il était prévu, indiscutablement supérieur, son gauche en direct paraissant certainement plus classique.

LE drame sportif de l'autre soir à l'Albert Hall n'a pas le mérite de l'originalité, loin de là ; le spectacle était devenu tellement de monnaie courante sur les rings qu'il a fallu réagir contre ces petites tragédies dignes des scènes de théâtre.

Le simulacre d'avoir été mis hors de combat par un coup irrégulier n'est-il pas la meilleure porte de sortie d'un boxeur qui se sent vaincu ? Qu'Al Phillips ait profité de cette facilité devant Raymond Famechon apparaît clair, mais le plus grand malheur est que l'on ne peut pas lui reprocher son attitude car il a les règlements pour lui !

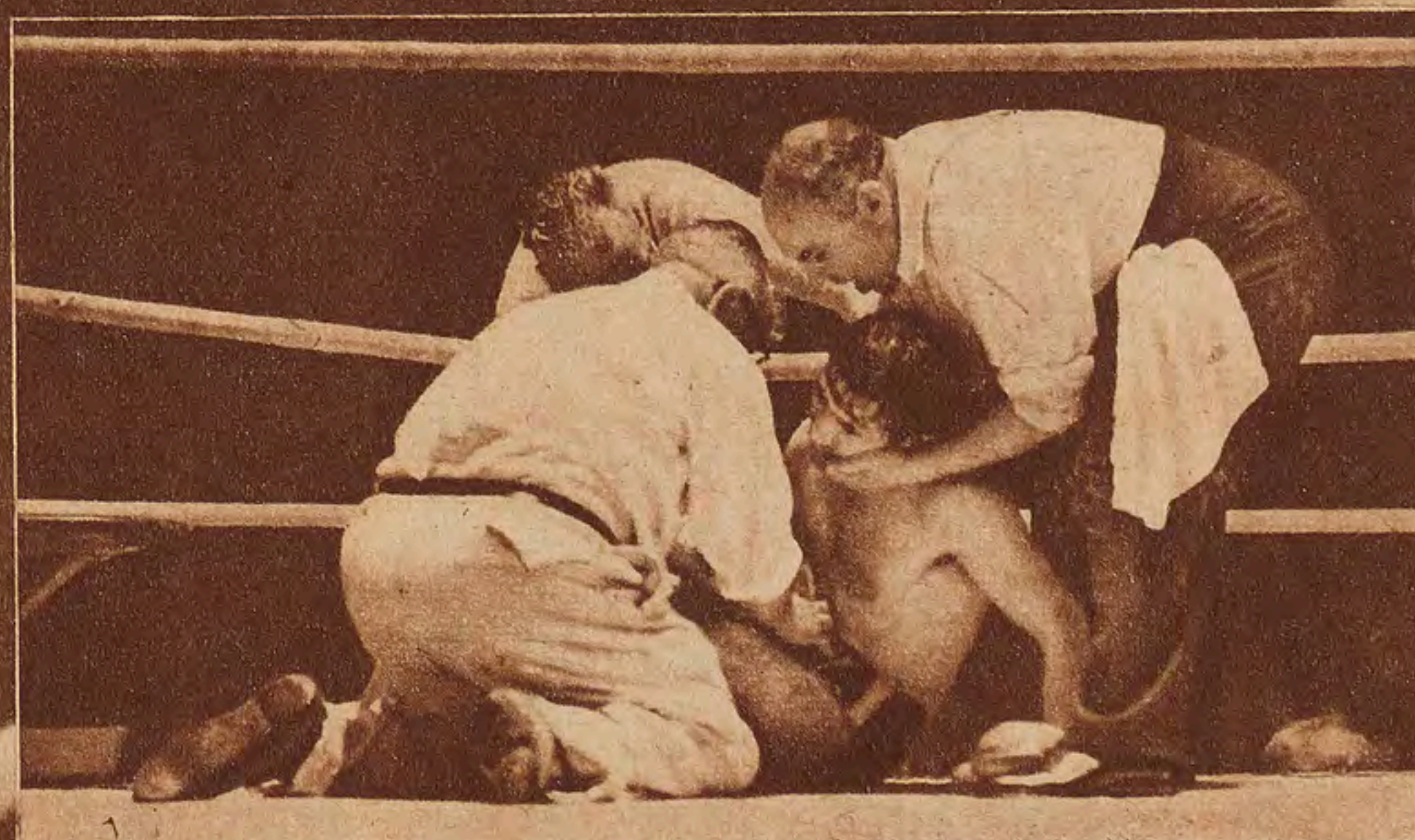
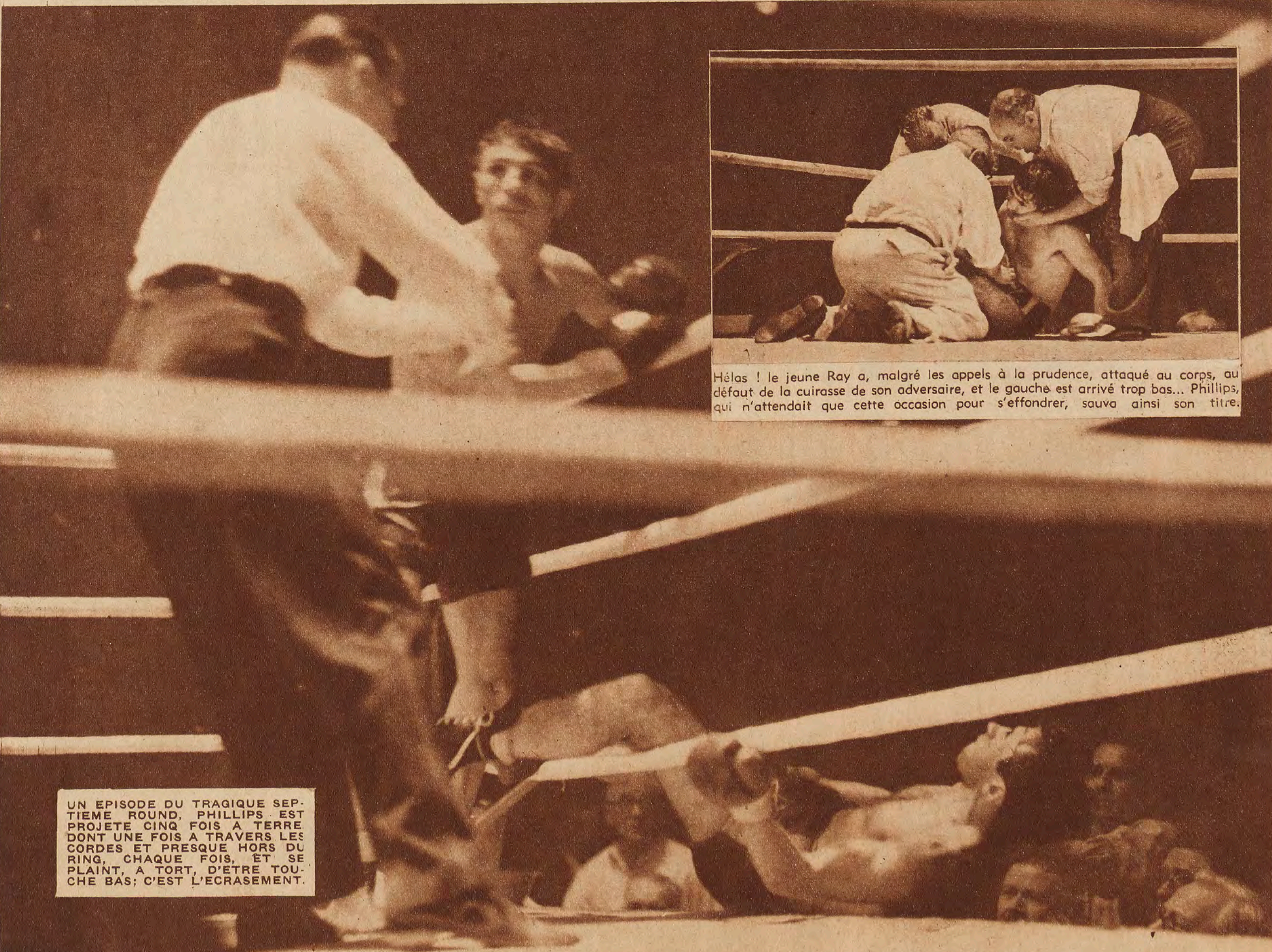
Ces règlements punissent le boxeur qui frappe bas de disqualification, car lorsqu'ils furent institués, il n'existait pas de moyen de protéger l'adversaire ainsi touché, lequel se trouvait indiscutablement handicapé.

Mais depuis ont été créées les coquilles, qui permettaient déjà à un boxeur de bonne foi

de surmonter un coup accidentel, et ensuite les ceintures protectrices, qui protègent absolument le boxeur contre les coups bas.

Malgré cela, refusant de reconnaître l'évidence, on persiste, en Grande-Bretagne comme en France, à faire usage de règlements désuets sous le fallacieux prétexte de protéger le « fair play ». J'étais également partisan de cette formule jusqu'au moment où je m'aperçus qu'elle protégeait surtout les tricheurs.

Ce qu'il faut, c'est reconnaître, franchement, que sur cette question de coup bas ce sont les Américains qui ont raison, qu'un boxeur ne doit plus être aujourd'hui disqualifié pour coup bas, simplement perdre le bénéfice du round suffit, puisqu'un boxeur ainsi touché n'est pas désavantagé, bien moins certainement qu'un autre qui a l'arcade sourcillière ouverte d'un coup de tête et qui est déclaré battu par suite de blessure...
C.-W. HERRING.



Hélas ! le jeune Ray a, malgré les appels à la prudence, attaqué au corps, au défaut de la cuirasse de son adversaire, et le gauche est arrivé trop bas... Phillips, qui n'attendait que cette occasion pour s'effondrer, sauva ainsi son titre.

UN EPISODE DU TRAGIQUE SEPTIEME ROUND, PHILLIPS EST PROJETE CINQ FOIS A TERRE. DONT UNE FOIS A TRAVERS LES CORDES ET PRESQUE HORS DU RING, CHAQUE FOIS, ET SE PLAINT, A TORT, D'ETRE TOUCHÉ BAS ; C'EST L'ECRASEMENT.

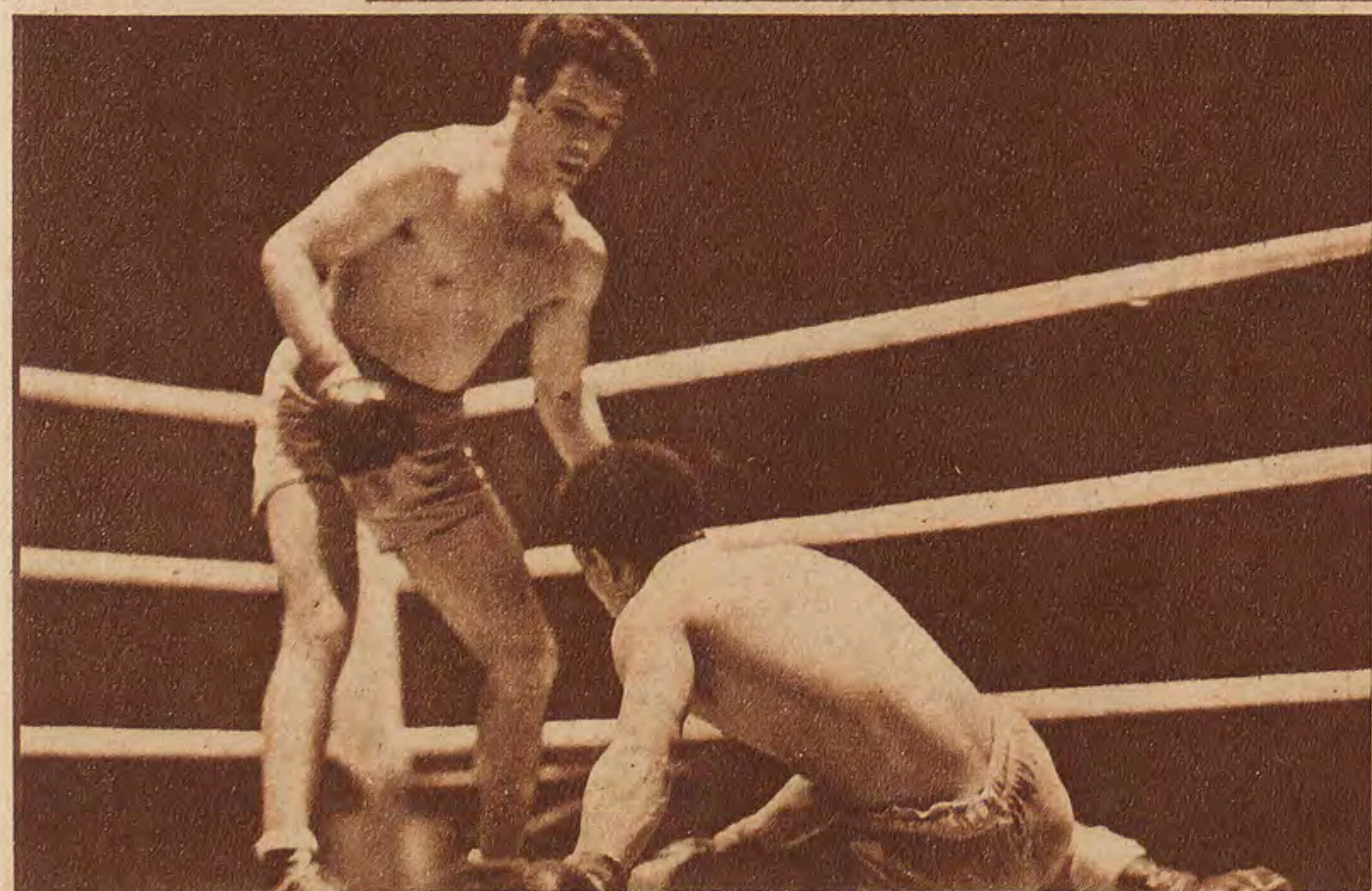
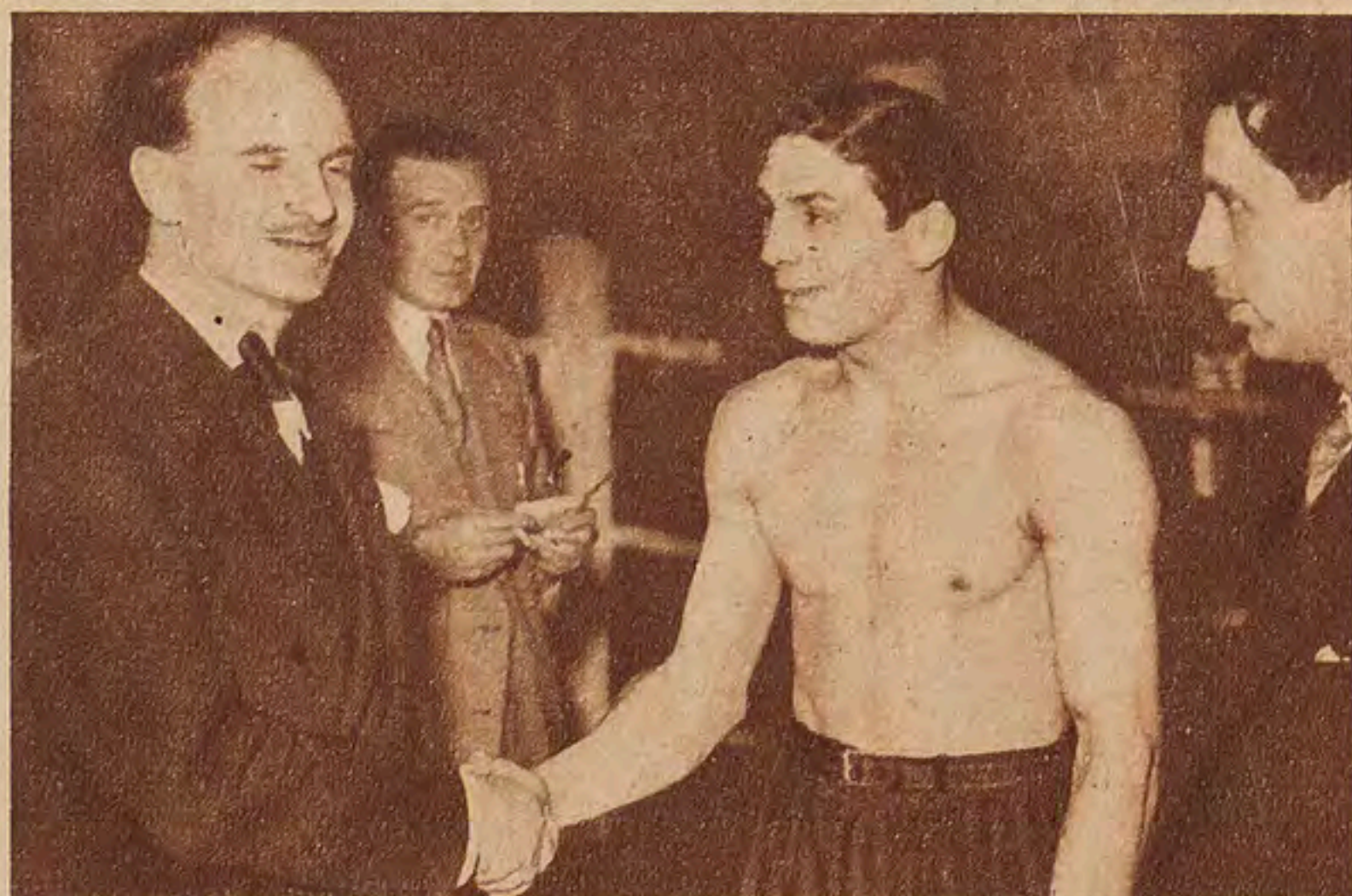
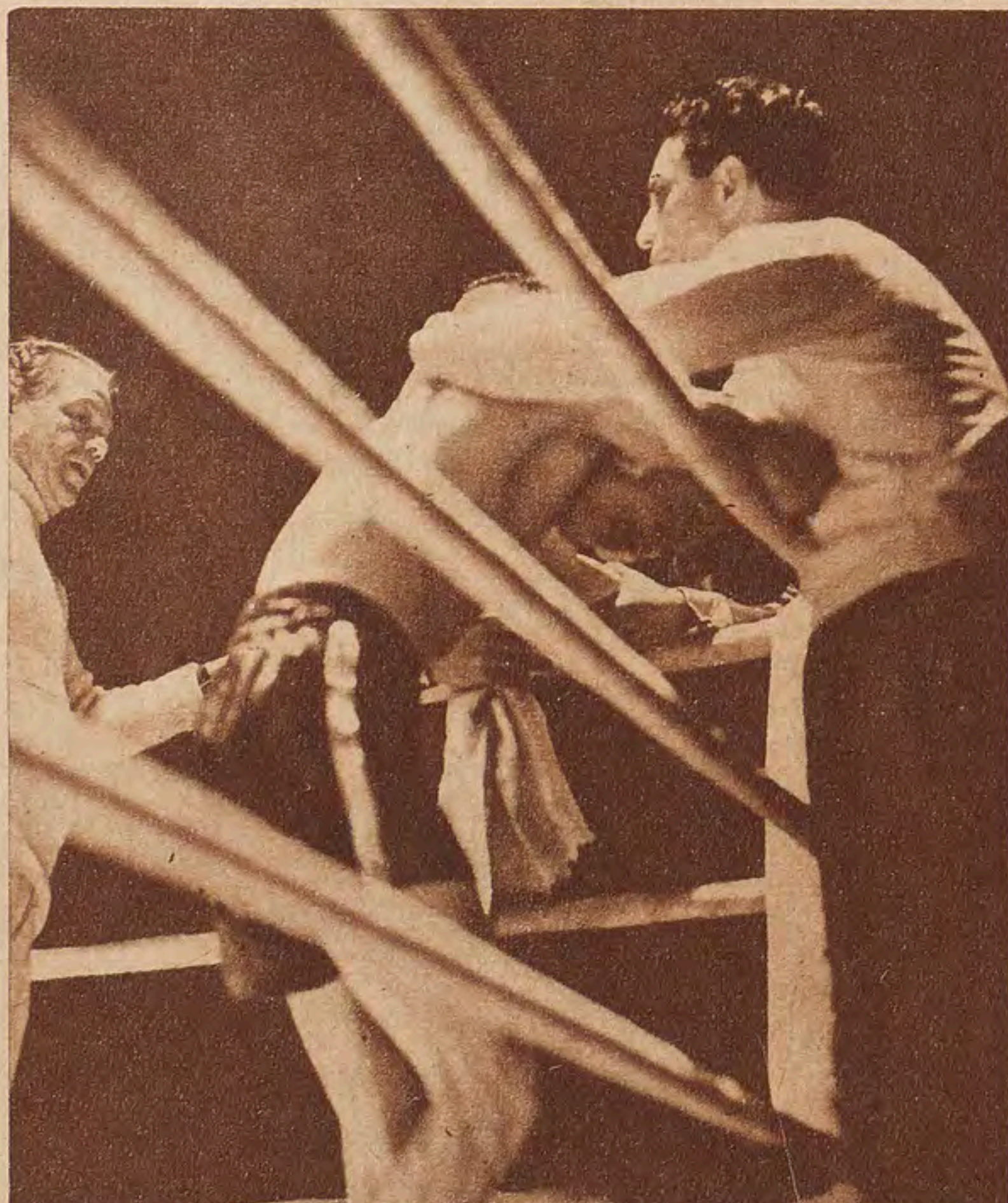


Devant la supériorité du champion français, Phillips perdit contenance peu à peu et chercha protection en un crouch dangereux, de quelque côté que vienne l'attaque.

Dans son coin, après la fin lamentable du championnat, R. Famechon sanglotte... de déception, pensèrent les spectateurs ; mais ce sont des larmes de joie car à ce moment il se croit vainqueur.

Le docteur Pierre Forest, maire de Maubeuge, ville natale des Famechon, est venu apporter par sa présence les encouragements des concitoyens du jeune boxeur. Il avait même dans sa poche une certaine médaille...

Bien que moins ardent que d'habitude, Jury VII est sorti de sa passivité au cinquième round de son combat avec Randolph Turpin pour descendre celui-ci d'un swing du droit, créant ainsi une petite sensation.



COUP BAS ! MÊME AVEC LE PIED... SANS DOULEUR...

Notre collaborateur André Bourrillon et Ray Famechon pourvus de la ceinture Everlast ont reçu un coup de pied de l'international Gusti Jordan sans éprouver de sensations douloureuses.

LA ceinture Everlast protège-t-elle efficacement contre les coups bas ? J'étais curieux de le savoir, et ma curiosité était partagée, on le devine, par Ray Famechon. Nous allâmes donc cueillir l'international de football Gusti Jordan, un des meilleurs coups de pied de France...
— Tapez fort, lui dis-je, solidement ceinturé de caoutchouc comme Al. Philipps.
Gusti tapa, sec. Je n'ai rien senti. L'épaisse couche de caoutchouc amortit complètement le coup.

— Plus fort. A ton tour Raymond !
Et Raymond reçu les coups de pied le sourire aux lèvres !

André BOURRILLON.

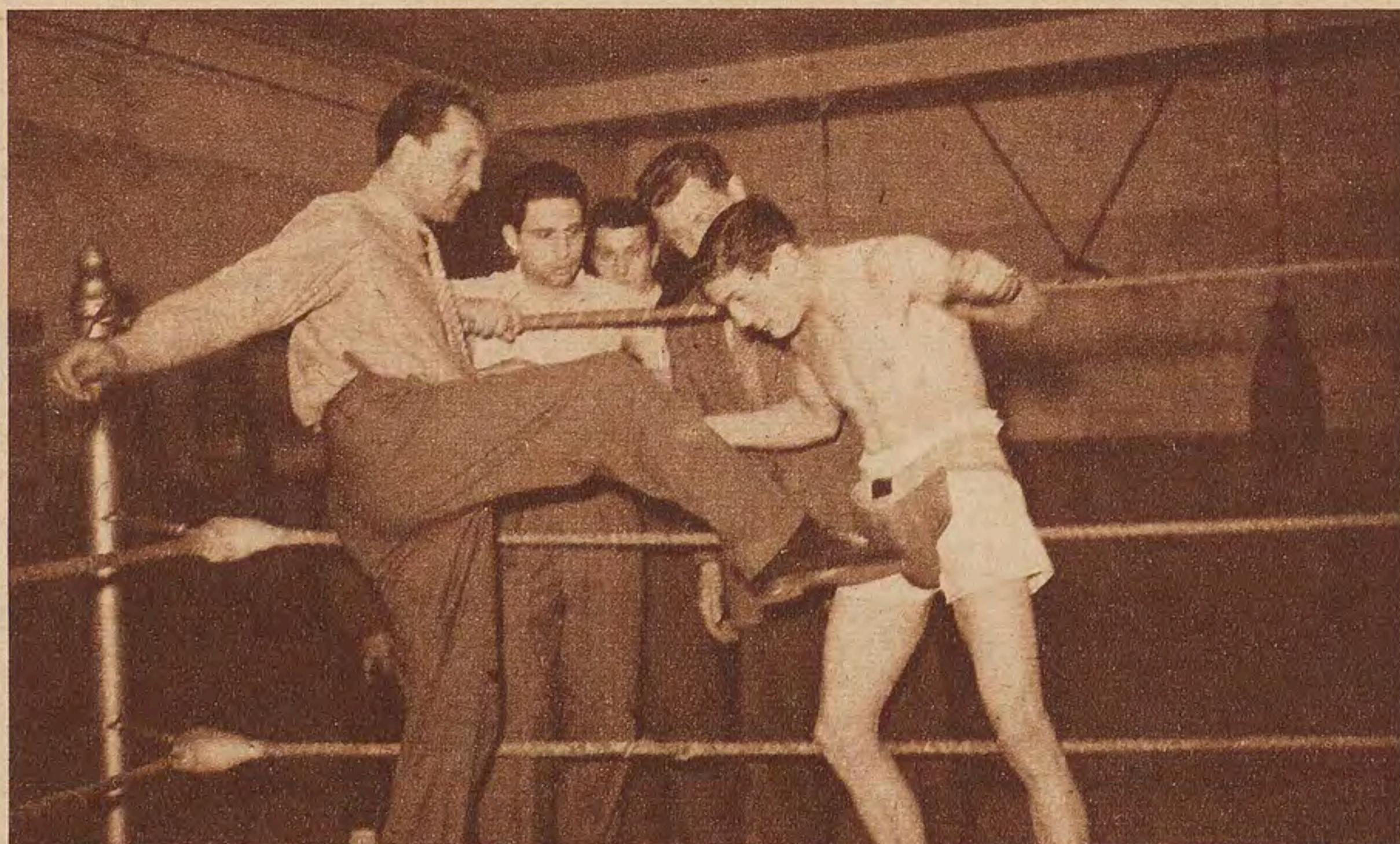
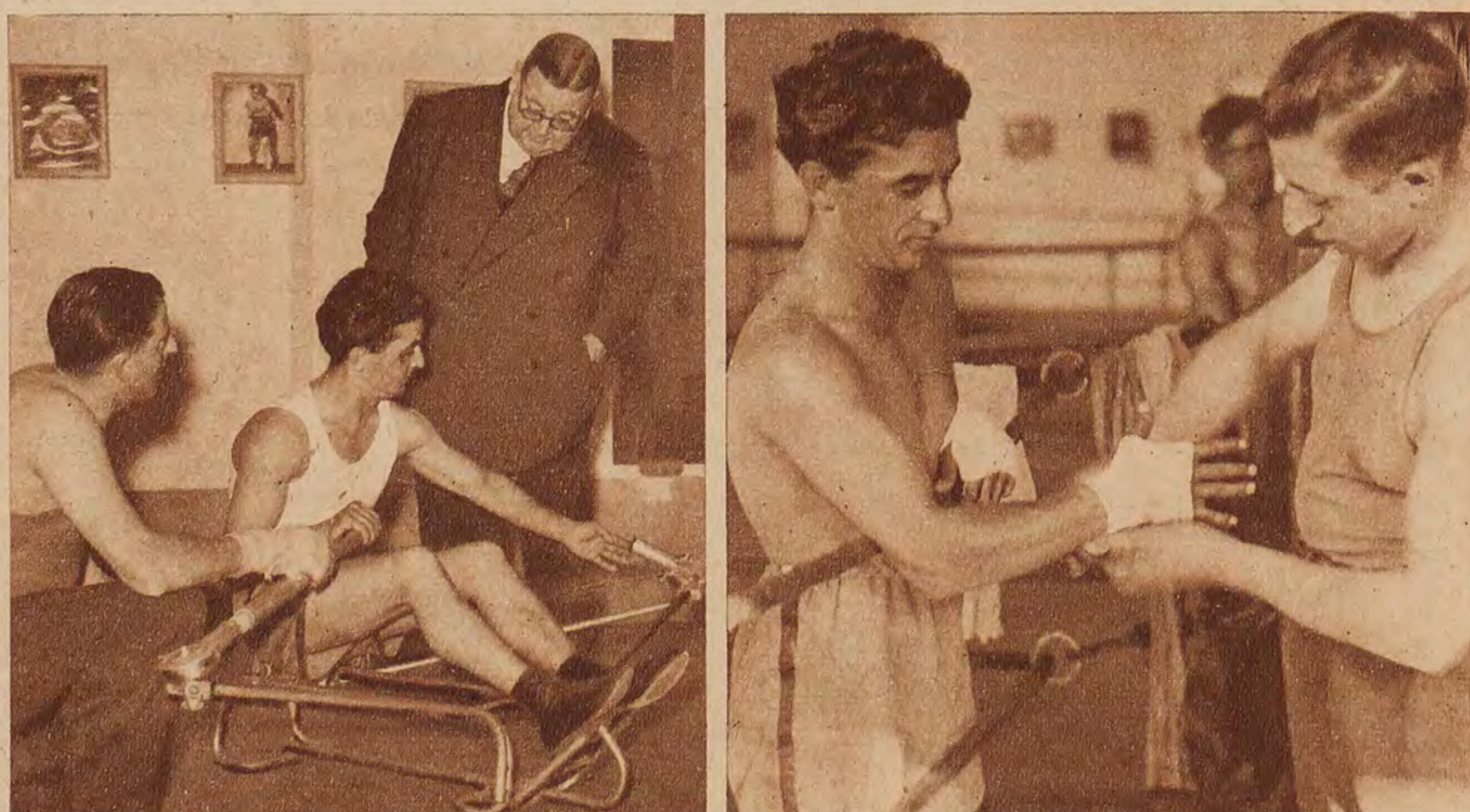


PHOTO DU HAUT : Jordan frappe avec son pied droit et sa chaussure la coquille Everlast dont vient de se munir pour la circonstance Ray Famechon : aucune douleur n'est provoquée.

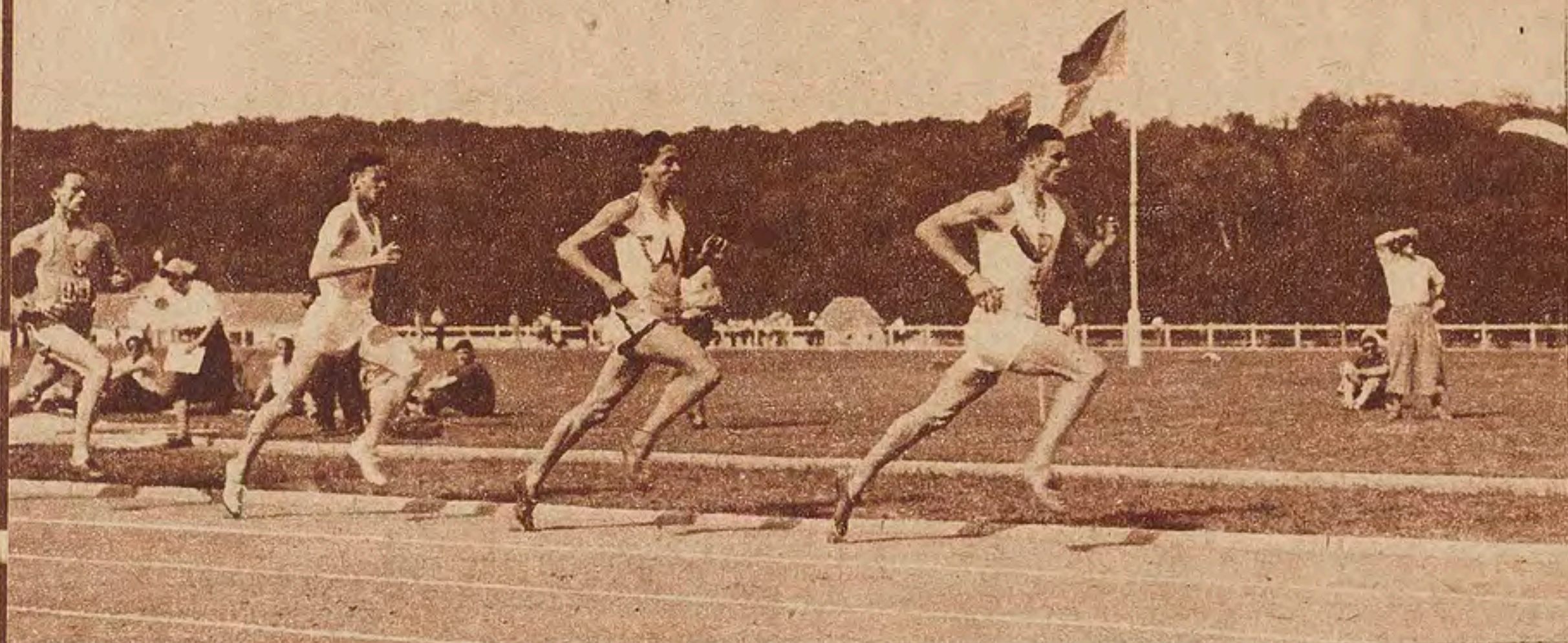
PHOTO DU BAS : Avec son pied gauche, plus puissant et plus précis, Jordan touche la coquille dont s'est muni notre collaborateur André Bourrillon. Ray Famechon (à gauche) attend le résultat de l'expérience... Un simple déséquilibre. Le « coup bas » n'existe pas !

MÉDINA SE PRÉPARE...



A GAUCHE : Théo Médina, qui devait rencontrer Peter Kane le 28 avril dernier, fut accidenté au cours d'une séance d'entraînement. Il explique ici à notre chef de la rubrique boxe, C.-W. Herring (à droite), comment en tirant sur les rames de son appareil l'une d'elles se brisa et lui pénétra dans le ventre. On remarque sur la photo que l'aviron gauche est brisé.

A DROITE : Mais le combat Médina-P. Kane aura lieu le 9 juin à Manchester. Théo a décidé de ne plus se servir de son « rameur »... par mesure de prudence. Nous le voyons ici avant un round de gants qu'il va effectuer, en compagnie de son manager Maurice Guérault.



Le départ du kilomètre vient d'être donné. Jacques André fait le lièvre. Il mènera les premiers 500 mètres, suivi par Hansenne, Bergkvist et Shattman.



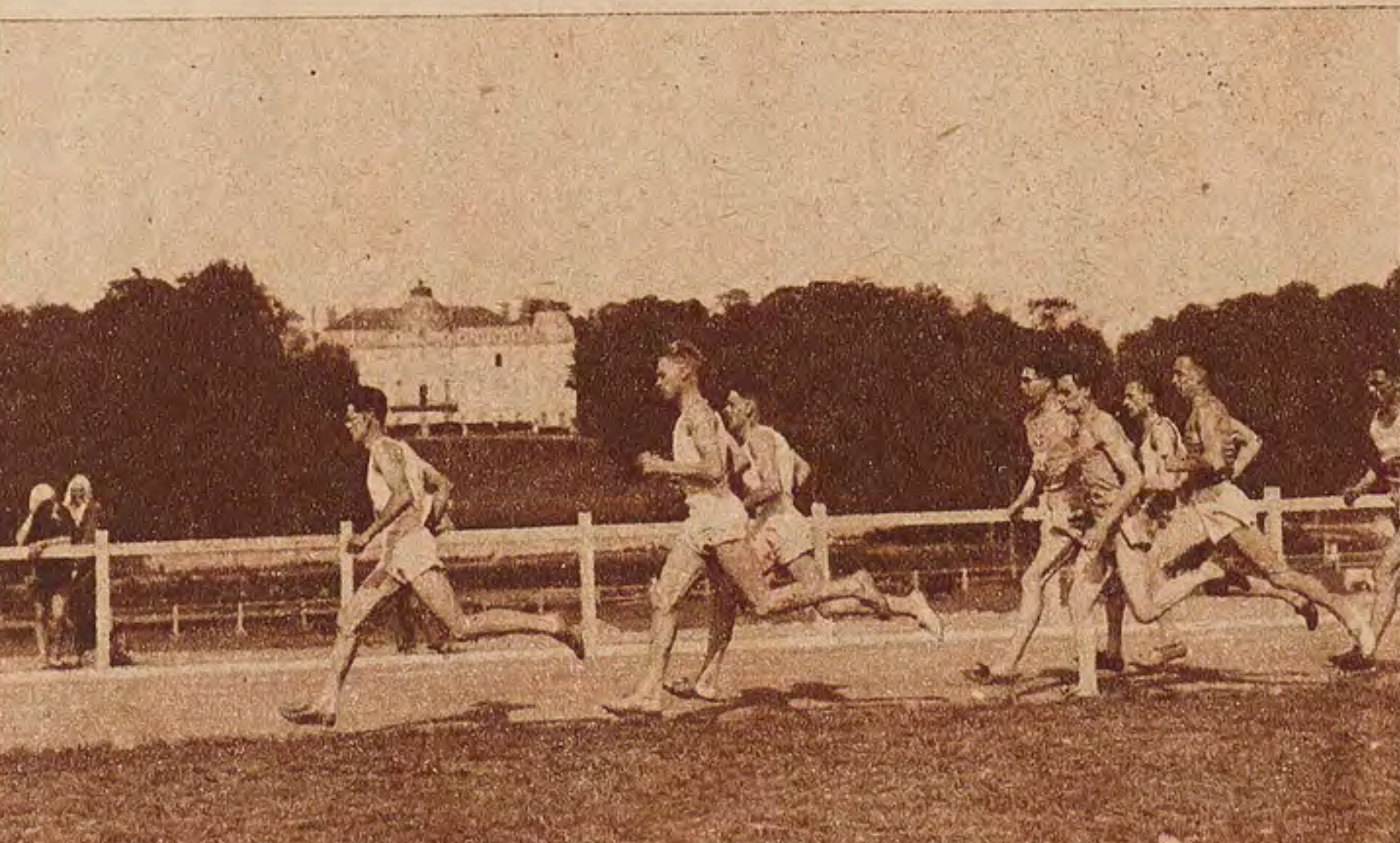
Dernier tour, Jacques André a abandonné. Hansenne prend la tête toujours suivi de Bergkvist. Aberg revient en longue foulée et tentera un démarrage 20 mètres plus loin.



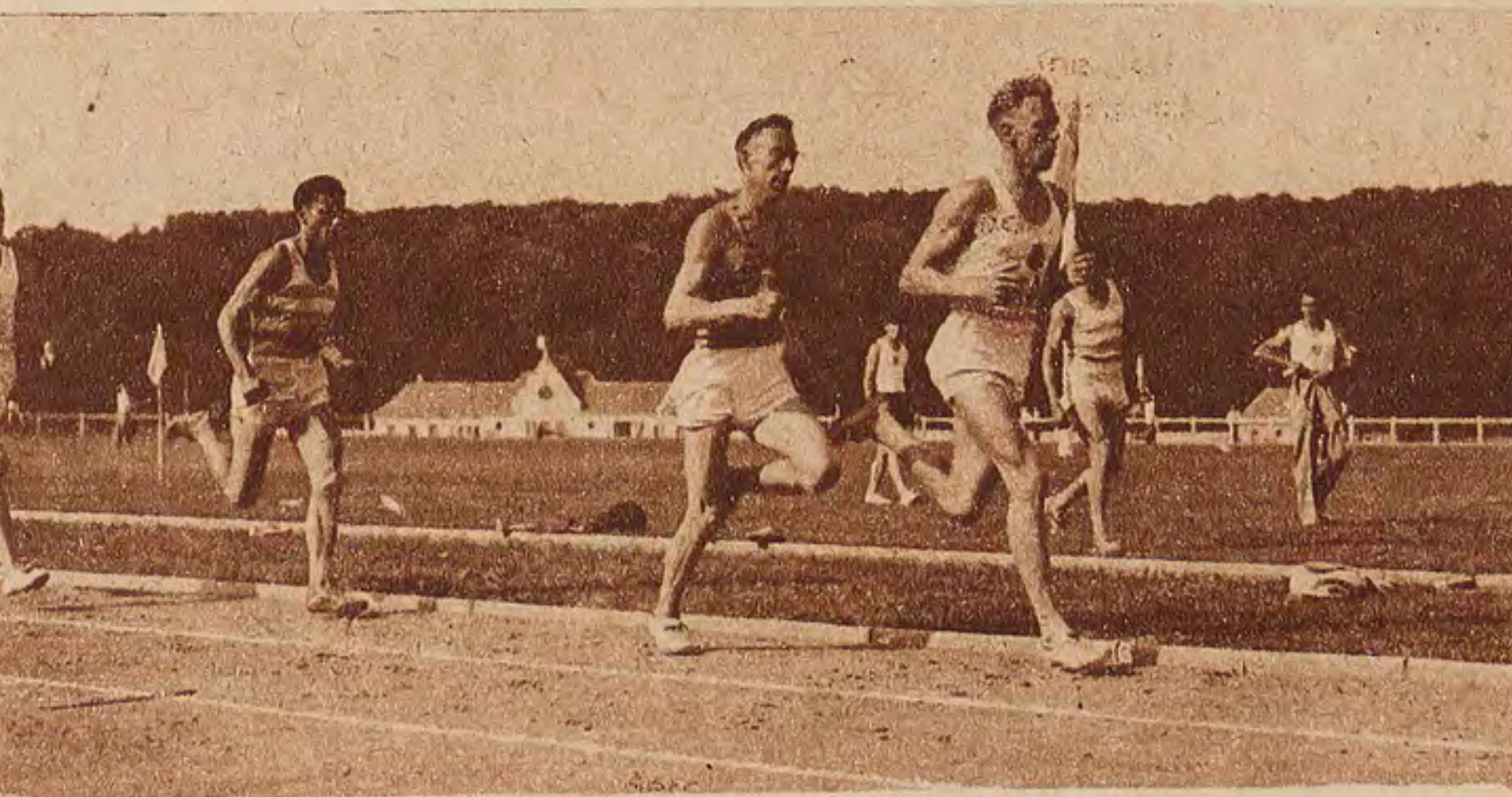
L'arrivée. Bergkvist a battu Hansenne au sprint dans la ligne droite. Il bat son record personnel en 2'25"1/10. Hansenne réalise 2'25"8/10. Aberg est troisième loin.



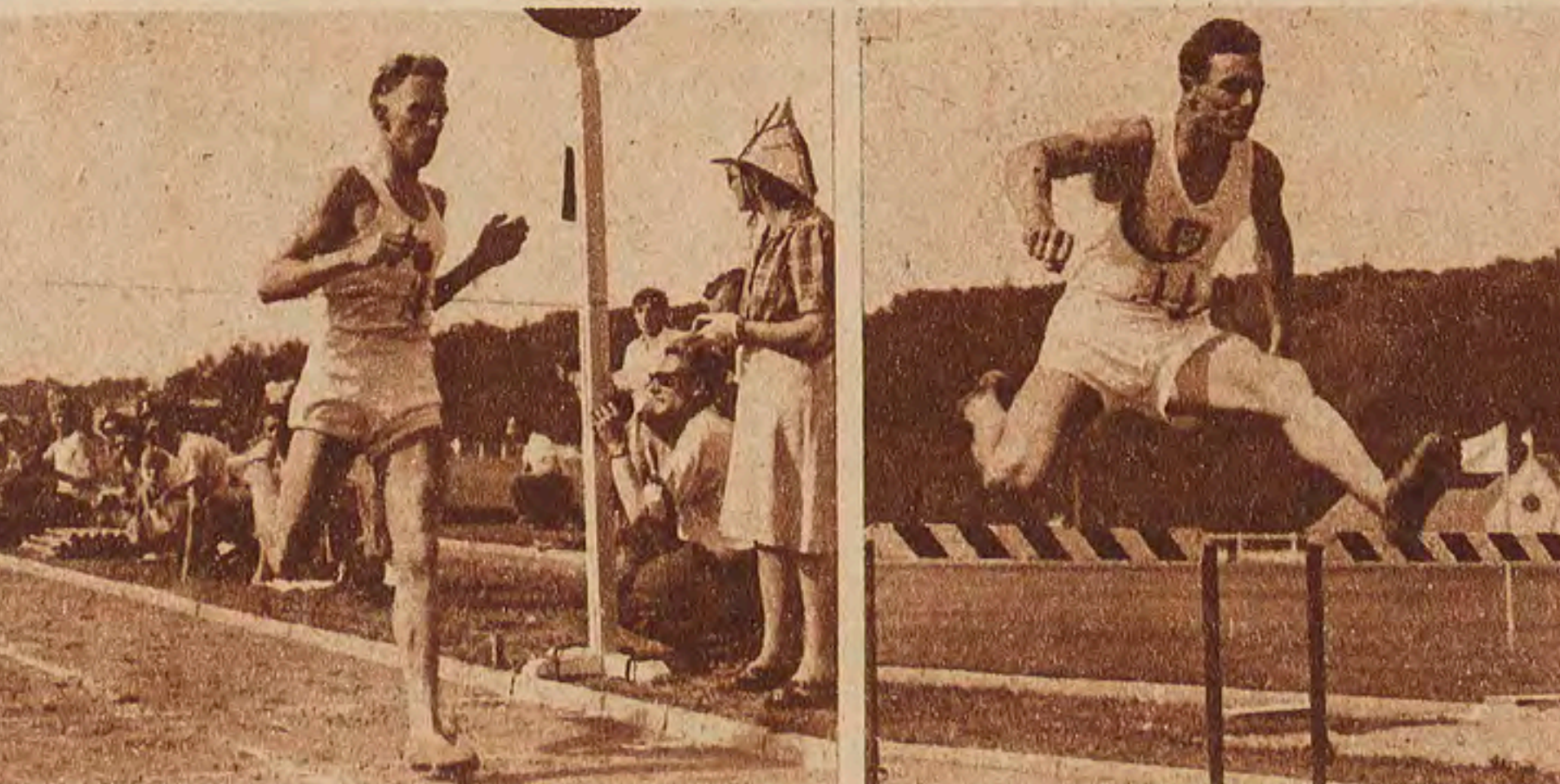
La récompense du vainqueur. Bergkvist reçoit la coupe offerte par « Paris-press ». A sa droite, maillot rayé, on aperçoit Wartelle, qui porte des lunettes noires.



Le 2.000 mètres. Jacques Vernier se dévoue pour son frère ; il mène, suivi par Eriksson et Jean Vernier. Wartelle est septième.



Dernier tour : Eriksson démarre ; seul Wartelle s'attache à sa foulée. Thomas est troisième ; Jean Vernier est quatrième. Arrivée solitaire de Eriksson, bat Jacques André gagne le tant ses concurrents en 5'15"6/10 400 mètres haies en 55" 8/10.



A MELUN PREMIER CONTACT avec LES SUEDOIS

QUATRE Suédois sont venus commencer leur saison en France : Eriksson, Bergkvist, Aberg et Bengtsson.

Commencer leur saison est le terme exact, car en Suède les athlètes n'ont pas encore pris part à des compétitions sur la cendrée en raison du climat.

Depuis deux mois, ils disputent de courtes épreuves de « cross-country » qui n'excèdent pas 6 kilomètres et ils tendent surtout à acquérir leur équilibre physique.

A en juger par l'aspect des pompiers de Gefle, que nous avons vus à Melun on peut affirmer qu'ils y sont pleinement parvenus.

Ce sont quatre coureurs en parfaite santé que nous avons vu évoluer. Réaliser 2' 25" 1/10 et 2' 27" 9/10 au kilomètre, comme l'ont fait Bergkvist et Aberg, et 5' 25" 6/10 au 2.000 mètres comme l'a fait Eriksson, au cours du premier contact avec la cendrée et après un changement subit de climat et un long déplacement, laisse entrevoir d'énormes possibilités pour la suite de la saison.

Il y a là un enseignement à retenir : en France, on commence trop tôt les compétitions, sans avoir assez préparé sa condition physique.

Seul Hansenne s'entraîne comme les Suédois. Il ne peut que s'en montrer satisfait. A Melun, quoique ayant réalisé 2' 25" 8/10 au kilomètre, il ne fut pas lui-même et, comme il le dit : « Ça ne fait jamais qu'une revanche à prendre ».

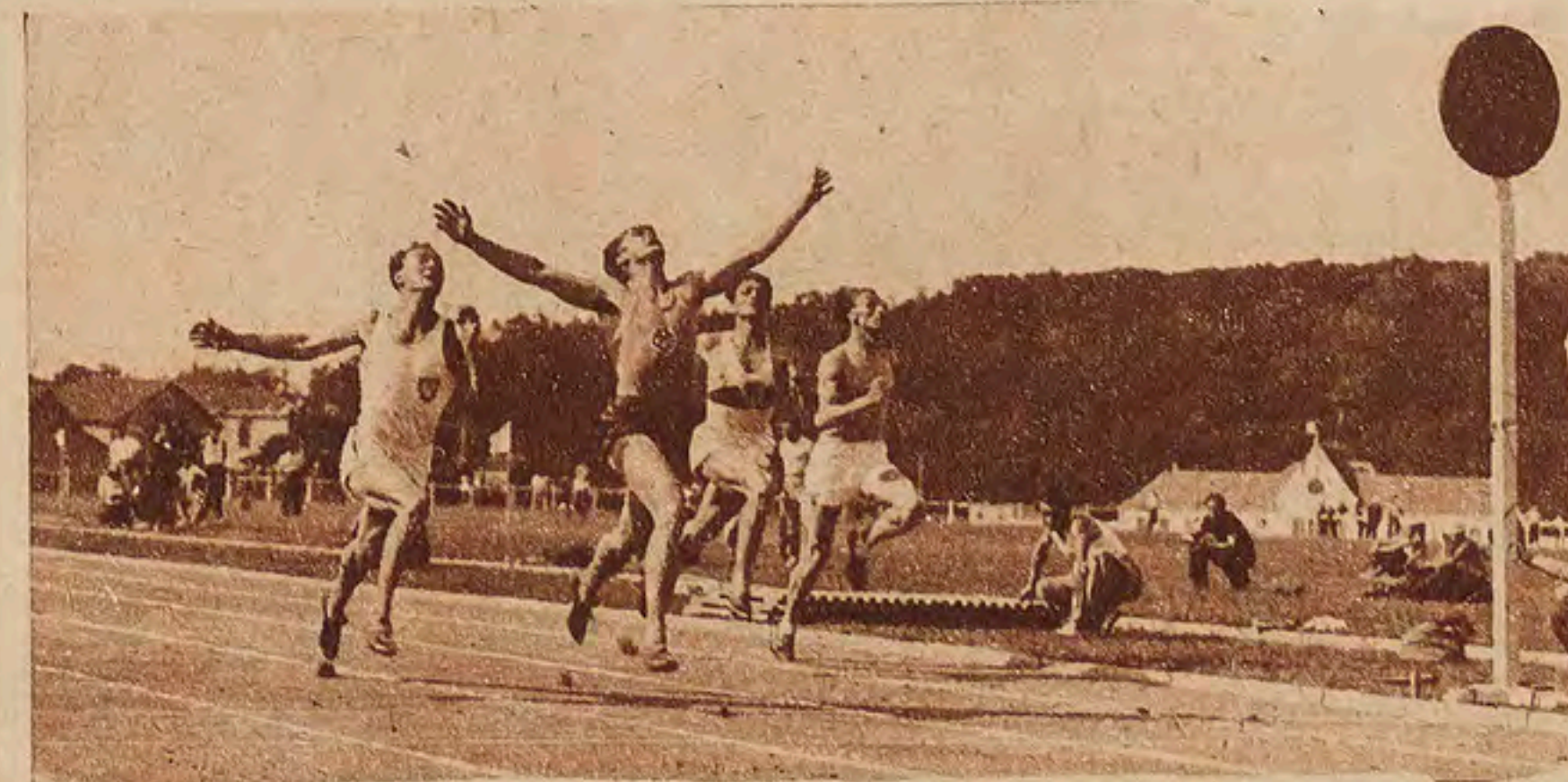
Un athlète peut, certes, avoir une défaillance passagère, mais pour Lunis par exemple, c'est autre chose : il a perdu du poids, et sur 400 mètres cela ne pardonne pas. Qu'il retrouve donc son équilibre avant de forcer.

Parmi les bons résultats, signalons : Litaudon, 22" 8/10 au 200 m., ainsi que Gonon, Arifon, 49" 3/10 au 400 ; Wartelle, 5' 29" 4/10, Jean Vernier et Thomas, 5' 29" 7/10 au 2.000 m., et Brémont, 7 m. 08 en longueur.

Raymond MARCILLAC.



Le nouvel espoir Boulassel, vainqueur du 3.000 mètres, mène devant le Normand Paris. Celui-ci finira deuxième.



Liitaudon, bras en croix, gagne le 200 mètres en 22"3/10.

Les Suédois cherchent l'ombre. Le masseur Josié soigne Bergkvist. Allongés, on reconnaît Eriksson, mains sous la nuque et Aberg.



QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

JEAN ANTOINE dans son nouveau baveux m'accuse d'être un truand bidon. J'peux tout d'même pas, pour y faire plaisir, casser une lourde toutes les sorgues, ni buter un garçon de recettes toutes les semaines, ni fabriquer des biftons d'cent pinces, quoique dans mon quartier les commerçants en veulent plus d'autres. Y les trouvent mieux qu'les vrais.

Un qui file pas la loi d'sur-sis, c'est l'honorable sir Teddy Waltham, l'arbitre du match Ray Famechon-Al Philips. Ça prouve une fois d'plus qu'en Angleterre c'est un peu plus costaud d'avoir l'arbitre que l'concurrent. « Mince de fair play ! »

L'même Bobet, lui, il s'occupe pas des salades, il arrive tout bonnement d'son patelin d'Rennes et il en cloque six minutes dans l'œil à tous les ténors de la route. On voit pas ça souvent, il a tout du François Faber ou du Marcel Buysse c't'oiseau-là. Immédiatement, le colonel Véron l'attrape au lasso pour le Tour, pendant que l'grand Francis essaye aussi de l'arquerpincer pour sa marque.

En jactant du colonel Véron, qu'est-ce qu'y fait comme foin celui-là :

« J'veux d'la discipline. scrongneugneu, ça va barder, vous allez voir comment que j'm'appelle, clairon Berrefeu, sonnez-moi l'appel des consignés. Ou qu'vous étiez, Berrefeu ? Encore en gaffe sur la caisse du sergent-chef ? Finirez mal, crèverez de faim sur l'échafaud. En attendant, j'vous fous dedans. Z'avez foutu assez les autres.

Et vous capitaine Leducq et lieutenant Speicher, z'avez beau être de la territoriale, vous fous d'dans comme des bleus. Es'que tous les présents sont là ? J'veux d'la discipline : les clous, les boutons, les furoncles : 8 jours sur la fesse droite. 8 jours sur la fesse gauche. C'que vous me chantez, lieutenant ? qu'Teissière monte les côtes avec indolence. Qu'on les foute dedans tous les deux, faut qu'ça barde, scrongneugneu. On va voir c'qu'on va voir. D'abord, pour éviter les accidents, je supprime le peloton d'tête et l'peloton d'queue. Et pis, suffit, pas d'rouspétance, vous pouvez rompre. »

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

MAUVAISE INTERPRÉTATION : DRAME



aller en compagnie de Madame visiter la Foire de Paris.

Or, Mme Tassin était à Pornichet et en lisant le journal, son sang ne fit qu'un tour et aussitôt écrivit à son mari, soi-disant infidèle, en lui retournant la coupure du journal sur laquelle elle inscrivit : « Elle a eu bien de la chance d'aller à la Foire ».

Tassin, surpris, se renseigna et voici ce qu'il apprit : notre confrère avait téléphoné au stade Esdars, au Perreux, où séjourne le champion breton. Eloï n'étant pas là le patron avait répondu : « Il est à Paname à la Foire de Paris ». Et notre confrère avait compris : « Il est avec Madame... »

Comme quoi une mauvaise interprétation peut souvent attirer des ennuis, voire causer un drame.

INCROYABLE... MAIS VRAI

UN couple hollandais participait récemment à la classique coupe Alfred-Leblanc qui groupait une dizaine de ballons sphériques.

Les vainqueurs poussés par un vent Nord-Est favorable arrivèrent quelque part, près de Bruxelles, mais on était sans nouvelle du couple hollandais.

Les organisateurs commençaient à s'inquiéter quand ils apprirent qu'un ballon avait atterri à 50 km. du Mans dans un champ, dans l'Orne, et que les occupants se trouvaient sous les verrous.

Ils se rendirent immédiatement sur les lieux et on leur raconta l'histoire suivante :

« Des paysans se souciaient fort peu des aéronaves et voyant arriver dans leur champ cet engin bizarre, se précipitèrent et entourèrent les occupants avec des faux et des fourches.

— Que faites-vous là demandèrent-ils : Pas de réponse, du moins pas de réponse en français, les Hollandais ne connaissant que leur langue nationale.

— C'est peut-être Hitler, suggéra le plus futé du lot.

— Oui, reprit les autres, on tient Hitler et Eva Braun. En prison !

Mais le plus extraordinaire de l'affaire c'est qu'ils ne rencontrèrent personne pour les empêcher d'accomplir cette stupidité.

Les Hollandais néanmoins se consolèrent lorsqu'on leur annonça qu'ils étaient classés 3^e.

LÉVRIERS D'ABORD ATHLÈTES APRÈS EN ANGLETERRE !

L'ANGLETERRE a beau être le pays sportif par excellence, tout n'est pas parfait chez elle. Les athlètes manquent de pistes pour s'entraîner, ce qui est particulièrement grave en vue des Jeux Olympiques de l'année prochaine.

Ainsi, dans une localité, il y a un terrain réservé au rugby et aux courses de lévriers. La piste est excellente, mais les athlètes n'ont pas le droit de l'utiliser sous le prétexte qu'ils pourraient abîmer la piste des lévriers !!

DES BREBRIS ÉGARÉES REGAGNENT LEUR BERCAIL

UN mouvement

se dessine dans la région pyrénéenne en faveur des joueurs qui, ayant passé sous la bannière des XIII, voudraient bien regagner le sein de la bonne vieille F.F.R.

Le Stadoceste Tarbais notamment se propose d'insister auprès des dirigeants de la rue des Petits-Champs pour obtenir la qualification de certains transfuges qui, selon l'expression de M. Dubrocca, digne successeur de M. Fouriscot à la présidence du S.T., ne péchèrent que par inconséquence et ne firent même pas œuvre de professionnels.

Comment la F.F.R. accueillera-t-elle de telles requêtes ? « That is the question ». Cependant on a lieu de croire que dans le nombre il se trouvera des cas dignes d'être pris en considération.

UN TENNISMAN ATHLÈTE COMPLET

L'EQUIPE monégasque de Coupe Davis compte avec Médecin un représentant réellement peu ordinaire.

En somme un beau type d'athlète complet du genre des P. Failliot et Géo André.

En effet, Médecin fut, il y a quelque quinze ans, sous les couleurs du Racing-Club de France,

un coureur de 400 m. de grande classe, un trois-quarts aile de même qualité, enfin un avant centre ou aile de football de premier ordre.

Tard venu au tennis, il est pourtant arrivé à s'y faire une bonne place. Au reste, malgré ses trente-sept ans, il est encore capable de réaliser de beaux exploits athlétiques. C'est ainsi qu'en saut en longueur, il approche des 6 m. 50 ; il totalise plus de 20 m. aux lancers des deux bras.

Qui dit mieux ?

M. LE CURÉ A DIT...



ON célébrait mardi le baptême du jeune Bernard Leduc, fils de Lucien Leduc, dans une petite église de la banlieue de Roubaix. Un brave curé. Un parrain qui ne l'est pas moins : Henri Hiltl. Ils étaient plusieurs autour des fonts baptismaux : le papa, bien sûr ; le parrain aussi, c'est évident. Le curé. On s'en doutait.

Mais il y avait aussi Jules Souris, le président de l'Amicale des joueurs. Jules Souris, un président comme il y en a peu, mais qui, pour supporter ses poulains, a le gros avantage de ne rien connaître en football.

Le curé prétendait : — J'en ai formé aussi, moi, des joueurs. — Ah ! oui, disait Jules Souris qui a aussi la prétention de connaître tous les sportifs de Roubaix. Oui, oui, certainement, Machin ? Oui, oui, Chose ?

Le curé n'a pas insisté. Tout au moins c'est Leduc qui le raconte.

Y EST-Y ? Y EST-Y PAS ?
UN bravo pour l'équipe junior de water-polo de l'île-de-France : Un but, qui manifestement n'était pas rentré, a été accordé contre eux à Bellerive-sur-Allier, ils n'ont pas rouspété.

Mais après, Rassoli, le gardien de but, a au moins cinquante fois expliqué à qui voulait l'entendre comment cela s'était passé.

N'importe, il y a une question de principe autour de cet incident : Les juges de buts étaient un dirigeant de l'île-de-France Foulques et un joueur senior de Toulouse, Canal.

N'est-ce pas anormal ? « Je vous assure, je l'ai vu dedans », assurait Canal.

Et pourtant, le ballon n'y était pas entré entièrement. Il n'y a aucun doute.

Faut-il dire que Canal a voulu avantager son équipe ?

Non, certainement pas. Seulement, comment veut-on qu'il ait pu juger sainement, sans passion un match où jouaient ses coéquipiers habituels, « ses jeu-

nes » ? D'autant que Canal est bouillant de caractère.

Alors ? Alors, il faut prendre, comme pour les arbitres, des juges de but qui ne fassent pas partie des comités ou clubs qui jouent, et ces juges devraient même avoir des qualités spéciales pour juger.

AVEC COMMENTAIRES !

L'O.S.S.U. annonçait en première page de son programme : « 97.000 licenciés sans commentaires ! »

En parcourant les pages de ce programme, on relevait parmi les engagés des championnats de France scolaires et universitaires deux étrangers : Gal, Yougoslave, qui attend toujours sa naturalisation, et Kremmer, international luxembourgeois ; quant aux candidats champions de France scolaires qui appartiennent aux Centres d'Education physique, et à l'Ecole nationale de Châtenay, réplique de l'I.N.S. de Joinville, le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils n'ont pas beaucoup d'encre sur les doigts !

On s'explique maintenant le chiffre des 97.000 licenciés.

DIX MILLE CONTRE UN !

ON a connu des cotes fabuleuses — pas avec Berretrot, bien sûr ! — mais celle offerte à Dublin, à propos du championnat d'Europe de boxe, constitue un record. Il est vrai qu'elle fut offerte par un « booknacker » amateur autant qu'occasional, M. Robert Vaisberg, juge arbitre de la Fédération française de Boxe, qui risque, par ces révélations dans But, d'être disqualifié à vie.

La veille des finales, il donna les chances de défaite de la France, pour la Coupe des Nations, à un contre dix mille. Le plus grave pour le statut d'amateur de notre ami Vaisberg, est qu'un confrère en prit pour... un franc !

Il est vrai que le montant peut être transformé en objet d'utilité. Au fait, que peut-on acheter pour un franc ?

IL N'Y A PLUS DE PYRÉNÉES

LES autorités espagnoles sont très strictes dans l'application de la règle, selon laquelle aucun avion étranger n'a le droit de survoler la région des Pyrénées, où les fortifications pourraient trop intéresser les curieux.

Pour l'équipe d'Angleterre de football qui se rendait, la semaine dernière, de Genève à Lisbonne, c'était gênant, car le voyage s'allongeait considérablement par la nécessité de faire un détour.

« Ne pourriez-vous pas faire une exception ? » demandèrent les Anglais au consul espagnol en Suisse.

Sans beaucoup d'espoir, le consul s'adressa à Madrid.

Et, à la surprise générale, Madrid accepta.

« Puisqu'il s'agit d'une équipe de football, on va faire une exception. Allez-y ! »

Les Anglais ont survolé les Pyrénées...

DERNY

Cycles et Tandems à moteur équipés sur pneus HUTCHINSON
49, av. de St-Mandé, PARIS

APPRENE à danser chez vous Notice B contre enveloppe timbrée. Ecole REFRANO (B). Boîte postale 4, Bordeaux-Chartrons.

But

Rédacteur en chef : **Gaston BENAC**
ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelleu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : **PHILIPPE BARRES**

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1255

IMPRIMÉ EN FRANCE

SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS



portent les chaussures **HENRY OURS** faites comme eux
Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel
Fabrication **HENRY OURS**, Paris



Sachez danser en 3 leçons

SUCCES GARANTI
Exclusivité Lyceum D.-P., 91, av. de Villiers, Paris. 11 studios, 25 prof. Lec. partic. tte h. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspond. Efficacité surprenante. Notice B gratis. (Envelop. timbr.)

BROUTILLES ET FLECHETTES

par A. BREFFORT

LEO VERON a voulu savoir ce que je savais faire. Et je me suis tapé le kilomètre lancé en 6'28"3/5. Ça ne lui a pas suffi. Et je ne suis pas qualifié pour le Tour.

Tant mieux ! J'aurai des vacances tranquilles. D'autant plus que j'ai six stères de bois à scier pour l'hiver.

Le sens du Tour inquiète les sportifs. Il faut leur expliquer. C'est pourtant bien simple. Imaginez les aiguilles d'une montre qui tourneraient à l'envers. Vous y êtes ? Oui ?

Eh bien ! c'est le contraire. Les coureurs des Six-Provinces n'étaient pas contents et voulaient abandonner.

— Trois mille francs chacun ou alors on débraye !

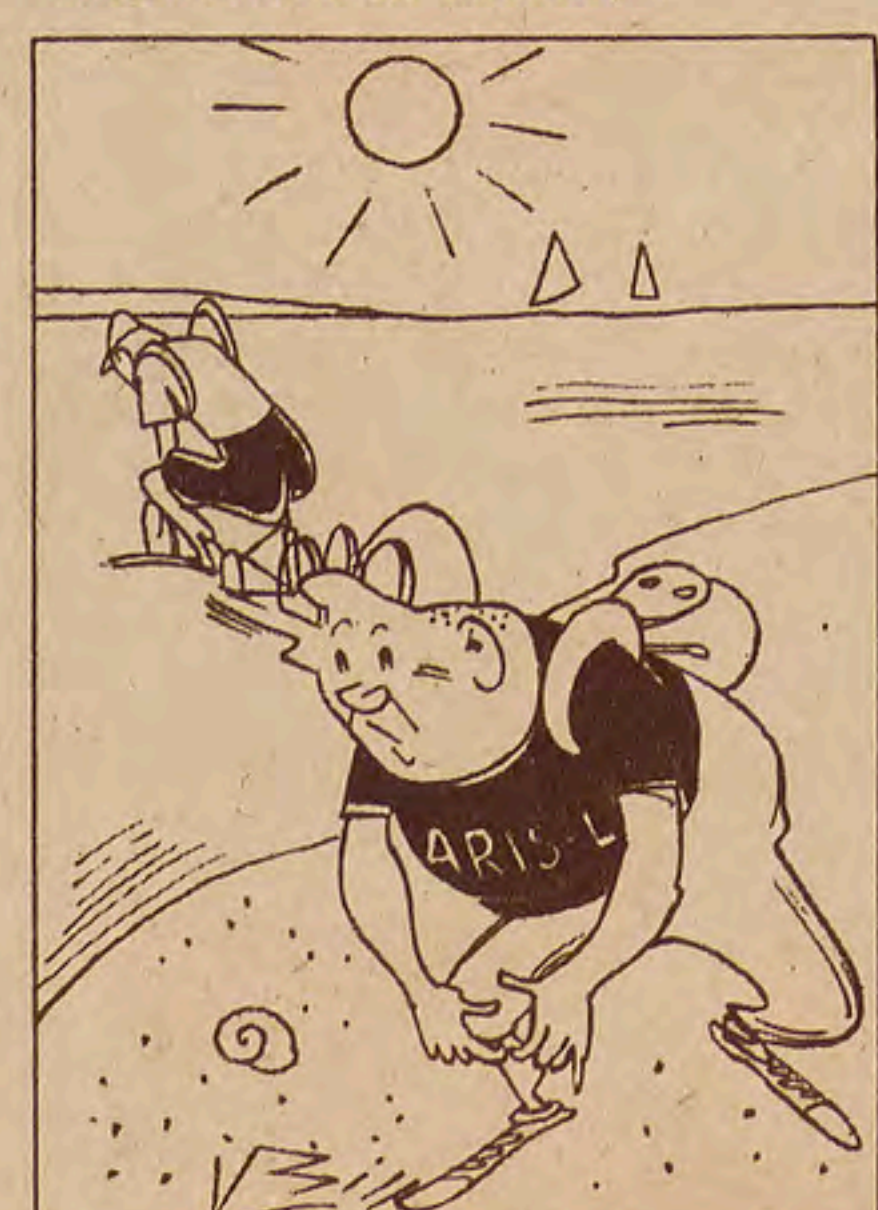
Bah ! ce n'est pas cher. Ça met la province à 500 francs. Et s'il y a du blé, c'est une affaire.

Le gouvernement argentin annonce la construction d'un stade conçu pour 250.000 spectateurs.

Ce n'est pas le moment de se laisser aller à payer une tournée générale.

Au cours d'un passage à Paris, les épistémistes suédois ont battu l'Armée française. Heureusement, ils n'ont pas fait de prisonniers.

Paris-Londres cycliste. Retrouvons la Manche !



Pour poursuivre sérieusement son entraînement, le boxeur Degryse a cédé son bar.

Si tous les boxeurs en font autant, où les Parisiens iront-ils boire ?

Le conseil municipal a fixé le mètre de bitume à 4.500 francs.

Ca renaude un peu chez les supporters du faubourg Saint-Denis.

Famechon aurait triomphé de Philips. Mais un coup nettement bas lui a coûté son titre.

Autant en emporte le ventre !

Au Moulin Rouge s'est ouvert le championnat du monde de Danse. Les buffets sont fournis par la maison Henri Deux.

Dans le Tour d'Italie, la lutte se circonscrit entre Bartali et Coppi.

Mais Coppi a juré de gagner. Coûte que coûte !

La Bourse. Garcia : 2 millions 1/2. Carré : 1 million 1/2. Trignol : incoté.

Dans le circuit aéronautique. Deat triomphe en poursuite. Sûreté Nationale dans les choux.

LE DERNIER DRAME de BORDEAUX-PARIS



Aux approches d'Arthenay, Caffi a touché le cyclo-moteur et s'est retrouvé à terre. Des soigneurs se précipitent pour le relever.



Le drame Caffi touche à sa fin ; celui en qui on voyait le vainqueur reçoit le coup de grâce en voyant Jef Somers le rejoindre et démarrer aussitôt au sommet de Saint-Rémy-les-Chevreuse. Caffi, foudroyé, va aller dans le fossé.

A SAINT-RÉMY-LES-CHEVREUSE



Caffi, complètement groggy, a été juché avec beaucoup de peine sur son vélo ; soigneurs et spectateurs se sont unis pour le pousser, essayer de le faire repartir.



L'Anverso, après avoir eu jusqu'à 22 minutes de retard à Orléans, est maintenant leader du 47^e Bordeaux-Paris. Cherchant dans la poche de son maillot un morceau de sucre, il termine la côte de Saint-Rémy et fonce vers la victoire.

Hélas ! ça été peine perdue, car l'ex-champion de France finit tristement la course dans son camion.